HAL
open science

La Fabrique de patrimoines en Normandie et la valorisation de la mémoire de la seconde guerre mondiale

Marine Hista

To cite this version:

Marine Hista. La Fabrique de patrimoines en Normandie et la valorisation de la mémoire de la seconde guerre mondiale. Histoire. 2019. dumas-03335770

HAL Id: dumas-03335770

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03335770

Submitted on 10 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Marine Hista // n° étudiant : 21706023

Mémoire de stage de master 2 d'histoire parcours patrimoine

La Fabrique de patrimoines en Normandie et la valorisation de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale

Directeur de recherche : M. Gabriel de Bruyn

Université Caen Normandie

Année 2018 - 2019

Remerciements

Je tiens à remercier M. Gabriel de Bruyn, mon directeur de mémoire. Je remercie également mon tuteur de stage Marc Pottier, Pierre Schmit, Sophie Pottier, Aurélien Marie, Karine le Petit ainsi que toutes les personnes avec qui j'ai pu travailler pendant mon stage, qui aura été très enrichissant.

Introduction

Selon l'historien Pierre Nora, la mémoire « est en évolution permanente, ouverte à la dialectique du souvenir et de l'amnésie, inconsciente de ses déformations successives, vulnérable à toutes les utilisations et manipulations, susceptible de longues latences et de soudaines revitalisations. L'histoire est la reconstruction toujours problématique et incomplète de ce qui n'est plus. La mémoire est un phénomène toujours actuel, un lien vécu au présent éternel ; l'histoire une représentation du passé. […] La mémoire installe le souvenir dans le sacré, l'histoire l'en débusque »[1].

L'évolution de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale illustre bien ce propos, depuis la période de l'immédiate après-guerre à la fin des années 1940 jusqu'à aujourd'hui. En effet, de nombreux mythes et courants mémoriels animent encore de nos jours le souvenir de la Seconde Guerre mondiale, en particulier dans les territoires où cette dernière est ancrée, comme la Normandie. Elle est plurielle, incomplète, diviseuse, contrairement à la mémoire de la Première Guerre mondiale qui avait unifié le pays[2].

D'un point de vue plus général, au sortir de la guerre c'est la mémoire des résistants qui prévaut en France. Pour Philippe Joutard les résistants sont conscients de ce qu'ils ont accompli, et ne veulent pas que leurs actions tombent dans l'oubli[3]. Ils créent rapidement des mémoriaux, et constituent leurs propres archives[4]. Leur mémoire et leurs témoignages occupent la scène, et l'idée d'une France victorieuse de quarante millions de résistants est véhiculée. Même s'il existe des dissensions entre gaullistes et communistes, ils s'accordent à dire que la France est unanimement résistante, les historiens eux-mêmes participent au consensus par l'absence de travaux sérieux sur l'Occupation[5]. Aujourd'hui, nous parlons de mythe résistancialiste[6]. La France occupée, l'Holocauste sont passés sous silence pendant près de 30 ans. Mais à partir des années 1960 les rescapés des camps nazis sont entendus, grâce notamment à des ouvrages comme *Si c'est un homme* de Primo Levi paru en 1947 qui ne trouve son public que quinze ans après, ou encore l'arrestation et le procès d'Adolf Eichmann en 1960 et 1961 qui connaît un

---

[1] Pierre Nora, *Les lieux de mémoire t.1 La République* (Paris : Gallimard, 1984).
[2] Pierre Nora, *Les lieux de mémoire t.3 Les France*, Quarto (Paris : Gallimard, 1997), 4694.
[3] Philippe Joutard, *Histoire et mémoires, conflits et alliance* (Paris : La Découverte, 2015), 44.
[4] Joutard, 45.
[5] Olivier Wieviorka, « Francisque ou Croix de Lorraine : les années sombres entre histoire, mémoire et mythologie », in *Les guerres de mémoires*, par Pascal Blanchard et Isabelle Veyrat-Masson, Cahiers libres (Paris : La Découverte, 2008), 98.
[6] Pascal Ory, « Histoire et mémoire de la collaboration », in *Les échos de la mémoire. Tabous et enseignement de la Seconde Guerre mondiale*, La mémoire du Monde (Les échos de la mémoire, La Sorbonne : Le Monde Editions, 1990), 48.

grand retentissement médiatique[7]. En France, la mémoire des « années noires » comme on les appelle n'émerge qu'à partir des années 1970, notamment avec des films comme *Le Chagrin et la Pitié* (1971), *Lacombe Lucien* (1974) ou la parution d'ouvrages comme celui de l'historien américain Robert Paxton, *La France de Vichy* (1973). Cette remise en cause de la responsabilité de la France doit être provoquée, la question ne vient pas naturellement par le biais de l'ouverture des archives et les travaux des historiens français[8]. En effet, les archives publiques de la période 1940-1945 sont ouvertes au public par une ordonnance du 2 octobre 1997, et les archives classifiées de Vichy le sont par l'arrêté du 24 décembre 2015, avant le délai légal de 75 ans mais bien après la libération de la parole sur le sujet. A partir des années 1970 et jusqu'au années 1990, l'historiographie fait un virage à 180 degrés sur la question de la France pendant la guerre. Une image générale de Français lâches figés dans un attentisme face à la politique collaborationniste du maréchal Pétain devient la représentation de l'Occupation dans l'imaginaire collectif[9]. Mais pour Pierre Laborie, il ne s'agit que d'une nouvelle vulgate, que l'on construit en opposition à la précédente en prétendant révéler ce qui était caché[10]. Toujours selon l'historien, cette obsession de secrets cachés et dissimulés est en partie due à la multiplicité des mémoires de la Seconde Guerre mondiale, qui empêche d'en avoir une appréciation globale[11].

En effet, ces mémoires sont plurielles et dispersées de surcroit, on parle de territorialisation des mémoires[12]. Chaque territoire aurait donc sa propre mémoire de la Seconde Guerre mondiale. En Normandie, la mémoire conservée semble évidente : celle du Débarquement, et de la Bataille de Normandie. Et pourtant, comme nous le verrons plus tard, il ne s'agit pas des seuls éléments de la guerre qui ont laissé des traces dans cette région.

Une des missions de la Fabrique de patrimoines en Normandie est de valoriser le patrimoine normand, qu'il soit matériel ou immatériel. Structure en partie gérée par la région Normandie, elle est ancrée au cœur du territoire normand. Ces deux aspects lui confèrent un rôle important pour la valorisation du patrimoine et de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale, qu'il le soit déjà en partie ou au contraire à exhumer. Ainsi pendant mon stage, j'ai pu observer

---

[7] Joutard, *Histoire et mémoires*, 50.
[8] Ory, « Histoire et mémoire de la collaboration », 46.
[9] Pierre Laborie, *Le chagrin et le venin. La France sous l'Occupation, mémoire et idées reçues.* (Montrouge : Bayard, 2011), 27.
[10] Laborie, 36.
[11] Laborie, 189.
[12] Jean-Yves Boursier, « Introduction », in *Musées de guerre et mémoriaux. Politiques de la mémoire* (Paris : Maison des sciences de l'homme, 2005), 7.

différentes manières de valoriser cette mémoire et ce patrimoine, par différents moyens et supports, et voir comment faire émerger de nouvelles mémoires jusque-là restées dans l'ombre.

Mais concrètement, comment la Fabrique de patrimoines participe-t-elle à la valorisation de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale ? C'est cette question que je vais explorer, en m'appuyant sur mon expérience acquise pendant mon stage mais également sur mes recherches. Dans un premier temps, je présenterai mon stage. Dans un second temps, je parlerai de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale en Normandie. Enfin, j'étudierai la question d'une mémoire européenne de la Seconde Guerre mondiale en Normandie, avec l'exemple des vestiges du Mur de l'Atlantique et du projet européen Atlantikwall Europe.

I. Présentation du stage

Du 18 mars au 16 juin 2019, j'ai effectué mon stage de fin d'études au sein de la Fabrique de patrimoines en Normandie, sur leur site d'Hérouville-Saint-Clair. J'ai intégré l'Ethnopôle, et j'ai eu pour tuteur de stage le directeur adjoint Marc Pottier. J'ai pu participer à de nombreuses missions au sein de l'équipe de la Fabrique. Dans cette première partie je vais d'abord présenter la structure, puis les différentes missions que j'ai rempli durant mon stage.

1. La Fabrique de patrimoines en Normandie

La Fabrique de patrimoines en Normandie est un établissement public de coopération culturelle (EPCC) pour la connaissance, la valorisation, la conservation et la restauration des patrimoines ethnologiques et muséographiques en Normandie dirigée par Pierre Schmit. Créée en 2015, la structure est placée sous la tutelle de la région Normandie et de l'Etat, et est issue du regroupement de trois institutions spécialisées en matière de patrimoine culturel. La Fabrique est composée de trois pôles : l'ethnopôle, le laboratoire de conservation, restauration et imagerie scientifique, et enfin le réseau des musées de Normandie.

Le laboratoire intervient auprès des institutions patrimoniales ou encore des collectivités territoriales pour les aider à gérer la conservation matérielle de leur biens culturels ; il remplit des missions d'examen, de diagnostic, de conservation préventive, ou encore de conservation-restauration. Ses locaux sont actuellement situés rue Vaubenard, à Caen.

Le réseau des musées rassemble plus de 100 musées à travers toute la Normandie. Son but est d'aider ces structures à se connaître, à partager, coopérer et mutualiser leurs compétences. Tous les acteurs du monde muséal, qu'ils soient élus, bénévoles ou professionnels peuvent ainsi échanger. Il participe à la création d'outils communs, par exemple la base de données des collections qui sera mise en ligne à l'automne 2019. Des *cafés muséos*, destinés aux rencontres, sont régulièrement organisés.

Enfin il y a l'ethnopôle, au sein duquel j'ai effectué mon stage. Il regroupe plusieurs missions et axes de recherche. Tout abord il y a l'aspect mémoriel. En effet à travers la recherche et la collecte d'archives audiovisuelles, l'ethnopôle participe à la recherche et à l'action culturelle dans le domaine de la mémoire de la Normandie. Cela suscite nombreux partenariats avec les collectivités locales, les milieux universitaires ou encore les acteurs culturels locaux. Ainsi des expositions, des documentaires, des colloques sont proposés dans

ce but, comme ce fut le cas pour l'exposition sur le patrimoine immatériel. Ces supports sont produits en coopération avec l'atelier de production de médias culturels, interne à la structure et géré par David Pytel. Pour ce qui est de la collecte, des appels sont lancés à travers toute la région Normandie pour des films, des photographies ou encore des documents audio produits par les habitants. Ces documents sont ensuite numérisés et archivés après signature d'une convention entre la Fabrique et le déposant. Aujourd'hui, la Fabrique a passé des conventions avec plus de 400 déposants, pour un total de 61 000 photographies et plus de 3 000 heures d'archives filmiques. Ils sont ensuite utilisés pour des recherches, pour des créations de médias et supports, des expositions. Depuis juin 2019, ils sont accessibles en ligne sur le portail *Mémoire normande*, créé en partenariat avec Normandie images, une structure similaire de collecte de documents audiovisuels basée à Rouen. Le dernier axe de l'ethnopôle est l'ethnographie à travers la recherche et des missions sur le terrain, mais aussi à travers l'organisation du festival Altérités, un festival de cinéma et d'ethnographie. La première édition s'est tenue en 2016, sur un thème différent chaque année. En 2020, il s'agira de l'homme et son environnement.

2. Les missions

Au cours de mon stage, j'ai eu l'occasion de participer à plusieurs projets et missions assez différents.

a) La Guerre dans les yeux des Normands, en partenariat avec Ouest-France

Dès le début de mon stage, j'ai eu le plaisir d'être associée à un projet en partenariat avec le journal *Ouest-France*. Ce dernier, dans le cadre du 75e anniversaire du Débarquement et de la Bataille de Normandie, souhaitait diffuser des pastilles d'archives vidéo sur leur site internet ayant pour sujet la guerre en Normandie vue par les Normands eux-mêmes. Aurélien Marie, qui travaillait à l'ethnopôle et aux côtés de qui j'ai passé beaucoup de temps, avait déjà fait une première sélection des fonds intéressants que possédait la Fabrique. Il a rapidement été question d'associer Normandie Images, ainsi que les Archives de la Manche. Le projet a pris le nom de *La guerre dans les yeux des Normands*.

Après plusieurs rencontres avec nos partenaires et les journalistes de *Ouest-France*, nous avons défini un scénario qui s'étalait du début du mois d'avril à la fin du mois de septembre. Il

s'est ensuite affiné au fur et à mesure de nos avancées (**Annexe 1**). Nous avons eu, Aurélien Marie, Marc Pottier, Sophie Pottier et moi plusieurs séances de visionnages des archives afin de sélectionner les extraits les plus pertinents. J'ai ensuite constitué un tableau avec les time codes pour servir comme point de repère pour le montage, effectué par David Pytel de l'atelier de production de médias culturels.

En parallèle, j'ai commencé à effectuer des recherches historiques sur les sujets des vidéos avec Eudes Pottier, également stagiaire à la Fabrique. En effet, il était question que chaque pastille vidéo soit accompagnée d'un commentaire historique sur les images. A partir de ces recherches, nous avons constitué au sein de l'équipe de travail les textes définitifs (**Annexe 2**). La chronologie allait du début de la montée des tensions dans l'immédiate avant-guerre en 1937, jusqu'à la reconstruction des villes normandes et les commémorations des années 1950 et 1960. Marc Pottier, Aurélien Marie et moi-même nous sommes ensuite déplacés à Rennes dans les locaux de *Ouest-France* pour enregistrer les commentaires audios, afin que leurs monteurs puissent les intégrer aux vidéos. Leurs équipes ont également créés un habillage pour les vidéos, ainsi qu'un générique à partir des informations que j'avais regroupées et organisées dans des tableaux (**Annexes 3 et 4**). Le résultat final est diffusé sous un format de 2 à 4 minutes, tous les jeudis sur le site internet de *Ouest-France*.

J'ai également eu l'occasion d'aller présenter nos pastilles d'archives à Pont-L'Evêque auprès de l'association des salles de cinéma normandes MaCaO 7eme art lors de leur assemblée générale. Le projet était de leur proposer quelques pastilles issues de La guerre des Normands afin qu'ils les diffusent lors de la semaine du 6 juin lors de leurs programmations spéciales. Malgré un enthousiasme général et de nombreuses questions et prises de contact, le projet n'a pas pu se concrétiser cette fois-ci, mais la présentation a ouvert la porte à d'autres partenariats similaires dans le futur.

J'ai beaucoup apprécié travailler sur ce projet, car j'ai pu participer à chaque étape de sa construction et ce quasiment depuis le début. J'ai pu également observer comment fonctionnait un partenariat avec d'autres institutions similaires mais aussi avec une structure d'une taille aussi importante que *Ouest-France*. J'ai aussi pu avoir un exemple très intéressant de valorisation des fonds audiovisuels de la Fabrique. J'ai également apprécié la confiance qu'ont eu en moi Sophie et Marc Pottier pour la présentation auprès de MaCaO à Pont-L'Evêque, où je me suis rendue seule pour représenter la Fabrique et le projet ainsi que répondre aux questions des exploitants de ces salles de cinémas indépendantes.

b) Atlantikwall Europe, un projet européen

Depuis 2018, la Fabrique de patrimoines en Normandie est partenaire du projet européen Atlantikwall Europe, visant à mettre en valeur les vestiges du Mur de l'Atlantique à travers l'Europe. Les autres partenaires principaux sont des structures belges et néerlandaises, avec un coordinateur belge employé par l'Union européenne. Le projet cherche à mettre en contact les différents sites et structures préservant des vestiges du Mur de l'Atlantique, il intègre d'autres pays comme le Danemark, la Norvège, l'Allemagne ou encore les îles anglo-normandes.

Dans le cadre de ce projet, j'ai participé à plusieurs missions : tout d'abord j'ai assisté Aurélien Marie dans certains aspects de l'organisation des premières Journées européennes du Mur de l'Atlantique en France qui se sont déroulées le 18 et 19 mai 2019. Cet événement est né aux Pays-Bas puis repris en Belgique, il s'agissait cette année de la première édition française. Aurélien avait établi pour cette première édition le contact avec six sites en Normandie et en Bretagne (batterie allemande Longues-sur-Mer, Musée-radar de Douvres, Galerie souterraine du Mont Canisy, site du Pont Rouge-Paluel, et l'île Cézon), et a agi comme un coordinateur pour les événements, notamment au niveau de la communication. Je l'ai aidé dans l'élaboration des supports de communication (**Annexe 5**), ainsi que pour la revue de presse. Cet événement a vocation à s'étendre à l'échelle du pays puis de l'Europe, même s'il peut y avoir des conflits au niveau des dates[13]. En effet, le « Bunkerday » ne s'est pas déroulé le même weekend en Belgique, en France et au Pays-Bas pour des raisons de calendrier propres à chaque pays. Si les Pays-Bas l'ont organisé en juin, il semblait difficile d'en faire de même en France, en raison de l'organisation des commémorations du 75e anniversaire du Débarquement et de la Bataille de Normandie. A terme en 2021, les sites concernés par le patrimoine du Mur de l'Atlantique devront pouvoir être autonome dans l'organisation de ce Bunkerday Europe. Pour ces mêmes journées européennes du Mur de l'Atlantique, j'ai également aidé David Pytel et Aurélien Marie à installer une exposition du photographe Antoine Cardi sur le site du musée-radar de Douvres.

Toujours dans le cadre de ce projet européen, j'ai assisté Aurélien dans la préparation et l'organisation du workshop qui devait se tenir en France. Il s'est déroulé les 26 et 27 avril sur l'île de Tatihou, et a été précédé d'un *steering group*, c'est-à-dire d'une réunion avec les partenaires principaux du programme européen à Hérouville dans les locaux de la Fabrique. Dans le cadre du projet, chaque structure devait organiser un workshop, un atelier où serait mis

[13] Creative Europe, « Revised cooperation agreement », novembre 2018, 6.

en relation des professionnels sur un sujet précis. Pour le workshop français, le thème était la médiation du patrimoine du Mur de l'Atlantique, et les projets en cours pour le valoriser (**Annexe 6**).

Enfin, lors de la semaine du 6 juin, j'ai assisté Aurélien dans l'organisation et la gestion du séjour des jeunes belges et néerlandais en France. En effet après un voyage de lycéens français à Raversyde en Belgique à l'automne 2018, des collégiens et lycéens de Belgique et des Pays-Bas sont venus passer trois jours en Normandie. J'ai aidé Aurélien dans l'organisation logistique du séjour comme les déplacements, le choix d'un traiteur, des repas, les réservations pour les visites, la gestion des invitations pour les cérémonies auprès des ambassades concernées, etc. ainsi que dans l'élaboration du programme pour ce que nous avons appelé Off the wall 2 (**Annexe 7**). Ainsi nous avons visité plusieurs sites liés à la Seconde Guerre mondiale, visité le village de la paix du Forum mondial Normandie pour la Paix puis nous avons assisté à la cérémonie internationale de Courseulles le 6 juin, au cours duquel certains de nos jeunes belges et néerlandais ont lu des textes sur le devoir de mémoire, ou ont tenu le drapeau de leur pays près de la tribune officielle. J'ai également élaboré un atelier créatif et pédagogique pour les jeunes tout au long de leur séjour : équipés par groupe d'un appareil photo instantané, ils devaient prendre en photos des choses qui les avaient marquées, et le soir chaque classe devait compléter un album sur le modèle d'un carnet de voyage à l'aide de ces photos et de matériel de loisirs créatifs.

J'ai également beaucoup aimé travailler aux côtés d'Aurélien sur ce projet, en particulier sur l'échange des jeunes car j'ai senti que l'on me faisait confiance et qu'on me confiait des responsabilités. J'ai également pu voir que les jeunes belges et néerlandais comprenaient les messages qu'on essayait de leur transmettre, et que les visites les faisaient réfléchir.

c) Histoire orale et archives audiovisuelles

Même si le projet en partenariat avec *Ouest-France* et l'organisation des événements dans le cadre du programme européen étaient mes principales missions de stage, j'ai pu également travailler avec Sophie Pottier sur les fonds de la Fabrique, et voir ainsi les différentes étapes de la constitution d'un fonds.

Un portail appelé *Mémoire normande* a été lancé au mois de juin 2019, il est issu d'une collaboration entre la Fabrique de patrimoines en Normandie et Normandie Images[14]. Il met à

[14] https://www.memoirenormande.fr

disposition de tous les fonds audiovisuels des deux structures, à l'aide de parcours thématiques, de localisations géographiques ou simplement de mots-clés. Mais avant de pouvoir lancer ce portail, il fallait indexer toutes ces archives filmiques avec ces mots-clés. Sophie Pottier m'a donc formée au logiciel d'indexation Diaz, j'ai donc pu indexer des dizaines de films amateurs archivés après les avoir visionnés, à l'aide du découpage précédemment effectué par Dany Simon (**Annexe 8**).

J'ai donc commencé par l'aboutissement du travail de la Fabrique en ce qui concerne leurs archives, c'est-à-dire leur valorisation. J'ai aussi pu observer le travail de Dany Simon, l'opérateur de télécinéma en charge de la numérisation des archives filmiques et de Martin Leconte, le technicien de numérisation images et sons. Dany m'a expliqué également les différents formats de pellicule des caméras de l'époque, et l'histoire du film amateur. La Fabrique possède dans ses fonds des films amateurs remontant jusqu'au début des années 1920, les premières caméras et pellicules pour particuliers étant mis en vente, comme la caméra Pathé Baby qui date de 1923.

J'ai aussi assisté à plusieurs collectes de documents avec Sophie Pottier. Tout d'abord il y a monsieur Le Richeux, qui est venu déposer des albums photos et des plaques de verre ayant pour thème son service militaire en Algérie. Je l'ai revu par la suite pour l'enregistrement d'un entretien oral sur son expérience en Algérie en tant qu'appelé, que j'ai mené en compagnie d'Aurélien Marie. Puis j'ai également rencontré avec Sophie Pottier madame Pâris chez elle à Courseulles, pour la numérisation de photographies et de documents qui appartenaient à son père, photographe amateur engagé dans la marine pendant la Seconde Guerre mondiale et présent lors de la bataille de Mers El-Kébir le 3 juillet 1940 et le sabordage de la flotte française dans la rade de Toulon le 27 novembre 1942. Sophie Pottier l'a également longtemps interrogée sur le sujet, et l'a enregistrée.

Cet aspect de mon stage m'a également intéressée, car j'ai pu voir le travail de collecte, de numérisation et de valorisation dans sa quasi-intégralité.

II. La mémoire de la Seconde Guerre mondiale en Normandie

Quelle mémoire de la Seconde Guerre mondiale conserve-t-on et valorise-t-on en Normandie ? La réponse est facile : la mémoire du Débarquement du 6 juin 1944, et de la Bataille de Normandie qui suivit. Mais est-ce là tout ce qui relie la Normandie à la guerre ? Et comment cette mémoire peut-elle être valorisée ?

1. L'Occupation, une mémoire oubliée ? Ce qu'on retient de la guerre en Normandie

Comme dit précédemment, ce sont surtout le Débarquement et la Bataille de Normandie qui sont mis en avant en Normandie, il est donc impossible d'ignorer le sujet quand on parle la mémoire de la Seconde Guerre Mondiale en Normandie. Mais le littoral recèle également des traces les plus tangibles de l'Occupation allemande et de la Collaboration : les vestiges du Mur de l'Atlantique.

a) Le Débarquement et la Bataille de Normandie : une mémoire particulière

Il existe plus de 40 musées sur le Débarquement et la Bataille de Normandie dans l'ex-région Basse-Normandie[15]. La plupart d'entre eux se concentrent sur les plages et les zones de parachutages, même si l'essentiel des combats meurtriers s'est déroulé à l'intérieur des terres[16]. Mais quelles sont les particularités de ces musées et mémoriaux qui ont pour mission de valoriser et transmettre la mémoire de l'été 1944 ?

Très tôt, la mémoire du Débarquement a été associée à des préoccupations touristiques et économiques. En effet dès 1945 Raymond Triboulet, sous-préfet de Bayeux nommé en 1944, crée le Comité du Débarquement. Selon ses Statuts datant de 1947, le but de l'association de commémorer « par tous les moyens du débarquement de juin 1944 et notamment le développement du tourisme dans la zone de débarquement […]. Ses moyens d'action consistent

[15] Françoise Passera, « Les musées du Débarquement et de la Bataille de Normandie. Lieux d'histoire, de mémoire et de sociabilité », in *Le Débarquement. De l'événement à l'épopée*, Histoire (Mémorial de Caen : Presses universitaires de Rennes, 2014), 257.
[16] Passera, 259.

dans l'organisation de cérémonies, de conférences, d'expositions, l'établissement de musées, de monuments et tous autres moyens appropriés »[17]. Ainsi dès le départ le tourisme est associé à la mémoire, et une fois devenu député du Calvados Triboulet souligne le besoin d'aménagements et de classement de certains sites comme Utah Beach, Omaha ou encore les vestiges du port artificiel d'Arromanches pour les conserver au mieux. Le Conservatoire des Monuments historiques est en charge de créer et d'entretenir des musées et d'apposer des plaques commémoratives, tandis que le ministère de la Reconstruction doit relancer l'activité touristique dans la région et le ministère des Transports adapter le réseau routier. Le député demande même au Commissariat général du Tourisme de prévoir « un plan de propagande en France comme à l'étranger, en aidant tout spécialement les syndicats d'initiative locaux, de façon à faire réellement de cette région ce qu'elle doit être, c'est-à-dire un lieu de pèlerinage »[18]. Et les touristes sont présents, dès la fin des années 1940 et le début des années 1950. J'ai pu l'observer en visionnant des films amateurs des archives de la Fabrique, où des touristes se filment visitant les cimetières militaires, les plages du Débarquement encore jonchés de débris ou encore les panoramas au-dessus d'Arromanches.

Par la suite, les commémorations développent ce tourisme de mémoire. Même si les premières commémorations sont essentiellement militaires et assez confidentielles, à partir des années 1980 elles attirent les foules. En effet c'est en 1984 qu'ont lieu les commémorations ayant une envergure internationale, avec la présence de François Mitterrand, de Ronald Reagan ou encore d'Elizabeth II et d'autres monarques européens. Elles prennent de plus en plus d'envergure d'anniversaire en anniversaire, en particulier pour les anniversaires décennaux et depuis une dizaine d'année tous les cinq ans[19]. Ainsi pour la plupart des étrangers venant des pays ayant participé au Débarquement de Normandie, la région devient presque exclusivement liée aux événements de l'été 1944, alors même qu'il ne reste que peu de traces des combats.

Pour pallier ce manque de vestiges, on préserve des lieux comme la pointe du Hoc, ou on construit des musées et des mémoriaux. Le premier musée notable est le musée d'Arromanches, ouvert en 1953. Le Mémorial de Caen quant à lui est inauguré le 6 juin 1988 par François Mitterrand[20]. De plus en plus d'ouvrages du Mur de l'Atlantique sont réhabilités. Les cimetières militaires, où reposent plus de 92 000 soldats accueillent bon nombre de visiteurs[21]. La création

[17] Jean Quellien, « Un atout pour le tourisme régional. La mémoire du Débarquement et de la Bataille de Normandie de 1945 à nos jours », in *Le Débarquement. De l'événement à l'épopée*, Histoire (Mémorial de Caen : Presses universitaires de Rennes, 2014), 227.
[18] Quellien, 228.
[19] Quellien, 231.
[20] Passera, « Les musées du Débarquement », 260.
[21] Quellien, « La mémoire du Débarquement », 234.

de musées et de mémoriaux, ainsi que la pose de plaques commémoratives s'accentuent dans les années 1990, autour du 50e anniversaire du Débarquement et de la Bataille de Normandie[22]. Et depuis quelques années, la Région Normandie travaille à l'inscription des plages du Débarquement au patrimoine mondial de l'UNESCO ; un dossier a été déposé en janvier 2018. Aux vues des retombées économiques dans les autres lieux inscrits, la région pourrait voir augmenter de 30% le nombre de touristes[23]. Cet objectif, la région ne s'en cache pas. En effet sur le site de présentation du projet, il est clairement cité dans les enjeux l'accueil de 2 millions de touristes supplémentaires chaque année[24].

Car la mémoire du Débarquement du 6 juin 1944 et de la Bataille de Normandie est bien un enjeu régional. En effet, une des particularités de cette mémoire et son ancrage profond dans le territoire. La plupart des musées sur le sujet relatent l'histoire locale. Ils sont construits sur le lieu même de l'événement, comme le musée d'Utah Beach, ou sont installés dans des vestiges, comme le musée de la batterie de Merville. Le Mémorial de Caen est un peu à part, il se détache du local et cherche à porter un message de paix, et à donner une vision plus globale sur le conflit[25]. Ces musées portent donc sur l'histoire du lieu, et sur ses libérateurs. Presque chaque musée présente donc un point de vue différent, ce qui participe à un « émiettement de la mémoire » selon l'expression de Pierre Nora[26]. Ils privilégient la micro-histoire événementielle[27]. J'ai pu observer lors de mon stage que les petits musées qui tentent de délaisser cette approche ont souvent bien du mal à toucher un large public. C'est le cas notamment du musée-radar de Douvres, qui malgré un contenu scientifique rigoureux et une visite guidée très intéressante sur les progrès techniques des Allemands durant la guerre peine à attirer suffisamment de monde pour que son gérant, le Mémorial de Caen, investisse vraiment dans la communication du lieu.

Et bien souvent, le discours de ces musées, leur muséographie est imprégnée de souvenirs. En effet bien des vétérans, qui ont créé des liens personnels avec les musées à l'occasion des commémorations, lèguent leurs effets personnels qui se retrouvent intégrés aux vitrines de présentation. Ainsi, les musées ne sont plus consacrés uniquement aux objets et à l'histoire,

---

[22] Quellien, 236.
[23] Quellien, « La mémoire du Débarquement », 239.
[24] https://normandiepourlapaix.fr/les-plages-du-debarquement
[25] Dominique Poulot, « Musées et guerres de mémoires : pédagogie et frustration mémorielle », in *Les guerres de mémoires*, par Pascal Blanchard et Isabelle Veyrat-Masson, Cahiers libres (Paris : La Découverte, 2008), 235.
[26] Brice Pascal, « Les expositions muséales du Débarquement de Normandie : essai de Muséohistoire » (Histoire, Université Paul Valéry - Montpellier III, 2016), 51.
[27] Passera, « Les musées du Débarquement », 267.

mais aussi aux souvenirs et à la mémoire, où le discours est enfermé[28]. Il leur est donc difficile de rester subjectifs. D'après Dominique Poulot, beaucoup de musées sur le sujet en Normandie dépendent d'un projet de commémoration, la « muséalisation » devient donc l'aboutissement d'un projet mémoriel[29]. Les musées deviennent des lieux de provocation de la mémoire, on rappelle à grand renfort d'injonction le devoir de mémoire. Ces idées de « plus jamais ça » et « souvenez-vous » résonnent auprès des jeunes, les scolaires étant très nombreux à fréquenter les musées et les mémoriaux[30]. J'ai pu l'observer lors des discours et textes lus par Edouard Philippe, Justin Trudeau et les enfants représentant les pays belligérants pendant la cérémonie internationale du 75e anniversaire du Débarquement au centre Juno Beach à Courseulles. Pour Jean-Luc Leleu, cette mémoire devient même de moins en moins guerrière et de plus en plus consensuelle, portant des messages universels de paix, de liberté, ce qui relèverait plus des valeurs de la Mémoire, et non de l'Histoire[31].

Mais ce n'est pas n'importe quelle mémoire qui est transmise. Il s'agit de la mémoire des vainqueurs, des libérateurs même si la situation s'est améliorée depuis les années 1990[32]. Certaines mémoires sont éludées, et certains aspects de la mémoire alliée sont évités. Tout d'abord, la mémoire des civils est en grande partie ignorée, alors que ce sont eux qui ont le plus souffert du Débarquement. Moins de la moitié des musées du Débarquement composant le terrain d'étude de la thèse de Brice Pascal évoquent les bombardements alliés, et les dommages de la Libération sont quasi-absents. 60% des Normands tués pendant les combats de la Libération le sont par l'aviation alliée. Le 6 jun, ils sont 2000, contre 1500 G.I Omaha la sanglante[33]. Il s'agit plus donc de véhiculer la mémoire des libérateurs alliés, et non des Normands libérés[34]. « La mémoire normande, en tant qu'expérience civile de guerre, ne bénéficie pas d'un traitement égal à celle des combattants dans les structures muséales de Basse- Normandie »[35]. C'est ce que s'attache à corriger la Fabrique de patrimoines, à travers des projets tels que son partenariat avec Ouest-France. Cette émergence de la mémoire des civils peut également s'expliquer par la disparition progressive des vétérans, et le besoin d'aider

[28] Françoise Passera, « Les musées de la Seconde Guerre mondiale », in *La France pendant la Seconde Guerre mondiale. Atlas historique.*, par Jean-Luc Leleu et al. (Paris : Fayard, 2010), 287.
[29] Poulot, « Musées et guerres de mémoires », 230.
[30] Jean-Yves Boursier, « Conclusion », in *Musées de guerre et mémoriaux. Politiques de la mémoire* (Paris : Maison des sciences de l'homme, 2005), 226.
[31] Jean-Luc Leleu, « "L'année 1944, le 6 juin tombait un mardi..." Réflexions en guise de conclusion », in *Le Débarquement. De l'événement à l'épopée*, Histoire (Mémorial de Caen : Presses universitaires de Rennes, 2014), 296-97.
[32] Pascal, « Les expositions muséales du Débarquement », 42.
[33] Leleu, « Réflexions en guise de conclusion », 292.
[34] Pascal, « Les expositions muséales du Débarquement », 275.
[35] Pascal, 180.

le visiteur à se connecter émotionnellement lors de ses visites[36]. Il est d'autant plus important de collecter cette mémoire que les souvenirs sont modifiés par le temps, subissant l'influence des discours et de l'effacement de la mémoire[37]. D'autres aspects de la mémoire sont eux aussi peu évoqués, comme les mésententes au sein du camp allié, ou encore le cynisme des généraux alliés à l'égard des civils français (cf. « How many Frenchmen did you kill ? » de Churchill)[38]. La Collaboration non plus n'est pas discutée dans les expositions muséales en Normandie, alors que la région a connu une forte collaboration économique du fait de la construction du Mur de l'Atlantique. Mais nous y reviendrons à un autre moment[39].

Car au-delà de l'absence d'une certaine mémoire, c'est une version bien particulière de la mémoire qui est véhiculée dans les musées et à plus grande échelle à travers le monde : une mémoire américanisée de l'événement. Évidemment le Débarquement n'est pas français, il n'y a que le lieu qui l'est ; le général de Gaulle et la France ne sont pas associés aux préparatifs[40]. En revanche, pour Jean-Luc Leleu, le fait même que le Débarquement se déroule en France pays des droits de l'Homme a contribué à l'impact que l'événement a eu sur les mémoires collectives[41]. Mais ce sont les films hollywoodiens, la culture populaire, la littérature parue sur le sujet qui participent à modeler l'imaginaire collectif sur le sujet. Le livre de Cornelius Ryan, et de manière plus importante le film qui s'en inspire, *Le Jour le plus long* (1962), a grandement participé au phénomène. Il y en a eu plusieurs par la suite, comme Il faut sauver le soldat Ryan (1998)[42]. Beaucoup oublient que les Américains étaient loin d'être les seuls soldats libérateurs, ni même la majorité. Cette américanisation se renforce à partir du discours du président Reagan à la Pointe du Hoc en 1984[43]. Je l'ai une fois de plus constater lors du séjour en France des jeunes belges et néerlandais, qui n'ont cessé de demander à visiter le cimetière américain de Colleville-sur-mer, car il l'avait vu dans des films.

[36] Pascal, 362.
[37] Dominique Trouche, *Les mises en scène de l'histoire. Approche communicationnelle des sites historiques des guerres mondiales*, Nouvelles études anthropologiques (Paris : L'Harmattan, 2012), 14.
[38] Pascal, « Les expositions muséales du Débarquement », 176.
[39] Pascal, 189.
[40] Leleu, « Réflexions en guise de conclusion », 286.
[41] Leleu, 287.
[42] Leleu, 283.
[43] Leleu, 289.

b) Le Mur de l'Atlantique, un patrimoine de la Collaboration

Nous avons donc vu que la Normandie accueille principalement la mémoire du Débarquement et de la Bataille de Normandie. Or, il reste peu de vestiges, de traces visibles des combats de la Libération. Les plages ont retrouvé leur état naturel, les aérodromes sont redevenus des champs, on a reconstruit les villes et villages détruits. Ce sont les vestiges du Mur de l'Atlantique qui sont le plus visibles[44]. Parmi les musées normands sur le Débarquement et la Bataille de Normandie, certains se sont donc installés directement sur des sites du Mur comme la batterie de Merville ou le grand bunker de Ouistreham[45]. Nous avons là un paradoxe : des musées sur le Débarquement dans des ouvrages de l'Occupation.

En effet, le Mur de l'Atlantique est voulu par l'occupant allemand. En 1941, Hitler prend la décision de faire construire un ensemble de 15 000 fortifications, ou blockhaus, le long des côtes occidentales de l'Europe occupée, de la Norvège à la frontière espagnole sur 4 000km[46]. La construction débute en 1942. Le Mur n'en est pas un à proprement parlé, il s'agit plutôt d'une zone fortifiée qui s'enfonce jusqu'à 10km à l'intérieur des terres pour contrôler le littoral[47]. Sa construction est supervisée par l'Organisation Todt (OT), une structure paramilitaire allemande créée en 1938 en charge de la construction des infrastructures de défense et d'attaque, voire même civiles (ex : autoroutes). L'OT travaille dans tous les pays occupés, et y installe des directions régionales décentralisées. A partir de 1943, l'organisation dépend directement d'Hitler[48].

L'OT est donc en charge de la construction du Mur de l'Atlantique. Mais elle ne construit pas directement les ouvrages de béton, elle ne fait que superviser et en confit la réalisation à des entreprises privées allemandes. Celles-ci préfèrent employer des entreprises locales dans les pays occupés, comme sous-traitantes[49]. Les entreprises françaises ne sont pas forcées à travailler avec les Allemands. Mais le système économique mis en place par le régime nazi dans la zone occupée fait en sorte que l'essentiel des commandes provient de l'occupant, et les nombreuses restrictions et réquisitions de matériels poussent les entrepreneurs français à accepter ces commandes pour faire vivre leurs entreprises et leurs salariés[50]. Rapidement, le marché ne dépend que de la volonté allemande. Sur les 3 500 entreprises du BTP existant en

---

[44] Quellien, « La mémoire du Débarquement », 233.
[45] Passera, « Les musées du Débarquement », 259.
[46] Jérôme Prieur, *Le mur de l'Atlantique. Monument de la Collaboration* (Paris : Denoël, 2010), 25.
[47] Prieur, 30.
[48] Prieur, 39-42.
[49] Prieur, 51-52.
[50] Prieur, 73-80.

France en 1940, 1 000 à 1 500 d'entre elles travaillent sur les chantiers de construction du Mur de l'Atlantique, des plus petites aux plus grandes[51]. D'autres secteurs d'activité profitent indirectement de la manne économique que fournit ces chantiers, comme les transports[52]. De nombreuses entreprises sont également créées dans cette période, on estime à 20% l'augmentation du nombre d'entreprises du BTP entre 1940 et 1945[53].

Si ces chantiers permettent aux employés des entreprises du BTP de travailler de nourrir leurs familles, ils n'y sont pas les seuls. En effet, ils ne sont pas assez nombreux et des sociétés sont créées pour gérer le recrutement, les entreprises publient des petites annonces[54]. Il n'est pas difficile de recruter, la France compte un million de chômeurs et le travail se fait rare. De plus, Vichy contraint plus ou moins les chômeurs à accepter les offres de travail pour les chantiers allemands, car en cas de refus peuvent se voir supprimer leurs allocations[55]. Des travailleurs volontaires de l'OT travaillent également à la construction du Mur de l'Atlantique ; 36% des 200 000 ouvriers français travaillant pour l'organisation Todt y sont utilisés[56]. Et à partir de 1942, il leur devient impossible de rompre leur contrat avec l'OT. Assez tôt, ces travailleurs de moins en moins volontaires sont rejoints par des unités de travail de Vichy transférées à l'OT à partir de 1941, qui comprennent des étrangers comme les républicains espagnols et autres prisonniers des camps d'internement[57]. Enfin, ce sont les appelés du service de travail obligatoire (STO), créé en 1943, qui rejoignent les chantiers du Mur. La grande majorité des travailleurs sont logés dans des camps de travail aux conditions de vie désastreuses, au plus près des chantiers afin de tirer le plus possible des travailleurs[58].

De son côté, Vichy montre par des reportages aux actualités diffusées au cinéma l'avancée des travaux du Mur, qui est montré comme imprenable et le symbole parfait de la collaboration à tous les niveaux entre l'Allemagne et la France de Vichy[59]. Mais personne n'est dupe, le chantier est en retard, et le Mur contient de nombreuses failles. Quand il prend le poste d'Inspecteur des fortifications à l'Ouest en novembre 1943, le maréchal Rommel découvre que seulement la moitié des 15 000 fortifications prévues sont construites, et que l'ensemble manque cruellement de cohérence. Il intensifie alors la construction, faisant venir de plus en

[51] Prieur, 54.
[52] Prieur, 64.
[53] Prieur, 68.
[54] Prieur, 111.
[55] Prieur, 115.
[56] Prieur, 119.
[57] Prieur, 130-31.
[58] Prieur, 139.
[59] Prieur, 160-61.

plus de travailleurs, dont les conditions de travail ne font qu'empirer[60]. Malgré tous ses efforts, le Mur ne sera pas complètement achevé, et ne remplira pas pleinement son rôle lors du Débarquement du 6 juin 1944.

Dès la Libération vient le temps de l'épuration de la société. Dans le domaine du BTP, l'épuration judiciaire est assez limitée, très peu d'entreprises sont condamnées par les tribunaux. En revanche pour ce qui est de l'épuration professionnelle et économique le secteur fait parti des plus sanctionnés par les comités régionaux interprofessionnels d'épuration (CRIE)[61].

Depuis la guerre, les vestiges du Mur ont subi des sorts divers : certains sont donc devenus des musées, d'autres ont été détruits, dynamités, d'autres enterrés dans le sable. Ils sont tellement nombreux qu'il est difficile de les valoriser, le public y attache peu d'importance car ils sont devenus une partie intégrante du paysage du littoral français de l'Ouest, en particulier en Normandie et dans le Nord[62].

Ce sujet tabou de la collaboration économique, qui a été très forte en Normandie, est presque totalement éludée dans les musées ayant pour sujet la Seconde Guerre mondiale dans la région comme j'ai pu le constater lors de visites. L'organisation Todt est également peu présente dans les discours, tout comme les chantiers du Mur et ses ouvriers[63].

[60] Prieur, 167-69.
[61] Prieur, 189.
[62] Prieur, 18.
[63] Pascal, « Les expositions muséales du Débarquement », 189.

2. *La guerre dans les yeux des Normands* : une valorisation pour une autre vision de la guerre

Une des missions principales de la Fabrique et de l'ethnopôle est la collecte, la conservation et la valorisation de son fonds d'archives orales, composé d'entretiens, de documents audiovisuels provenant de structures comme d'individus – on parle de films amateurs – ayant trait à l'histoire de la Normandie. C'est dans le cadre de cette valorisation que s'inscrit le projet en partenariat avec le journal *Ouest-France*, appelé *La guerre dans les yeux des Normands* et présenté précédemment.

Les Etats-Unis sont précurseurs dans l'établissement de ces archives orales, qu'on appelle également l'histoire orale, comme sources historiques fiables, même si des collectes ont déjà lieu au XIXe siècle. En effet l'Etat américain lance dans les années 1930 lors de la Grande Dépression le Federal Writers' Project, pour permettre aux professions intellectuelles de survivre en allant collecter des témoignages auprès des américains pour témoigner de la complexité de leur pays[64]. Dans les années 1960 la pratique s'installe dans le milieu universitaire américain, puis traverse l'océan pour s'installer dans universités britanniques. Au début des années 1970, on ne se contente plus de collecter les entretiens, les photographies et les films amateurs mais on les confronte aux sources écrites[65]. En France c'est également lors des années 1960 et 1970 que l'histoire orale connaît un certain dynamisme, avec un grand nombre de créations d'associations. Des institutions avaient déjà été mises en place dans les années 1930, comme la phonothèque en annexe de la BNF en 1938 pour recueillir les archives sonores, mais les historiens étudiaient alors encore séparément les sources orales et écrites[66]. Mais c'est surtout à partir des années 1970 qu'en France les historiens font appels à ces sources orales, ainsi que les institutions[67]. Des associations semblables à l'origine des premières collectes des films amateurs en Normandie se créent partout en France.

Ces sources orales sont valorisées historiquement et ethnologiquement à travers les musées d'art et de traditions populaires par exemple, mais elles prennent bientôt une utilité mémorielle. En effet, après la Seconde Guerre mondiale des premières enquêtes menées la Commission d'histoire de l'Occupation et la Libération recueillent 3 500 témoignages, dont 2 000 de résistants dans ce mouvement de valorisation de la mémoire résistante évoquée dans la première

[64] Joutard, *Histoire et mémoires*, 127.
[65] Joutard, 130-31.
[66] Joutard, 134.
[67] Joutard, 142.

partie[68]. A partir des années 1970, les sources orales, les images, les témoignages deviennent l'approche privilégiée pour parler de la Shoah, les sources écrites ne pouvant retranscrire l'horreur des événements[69]. Un bon exemple de cette pratique est *Shoah*, de Claude Lanzmann. Sorti en 1985, c'est un documentaire de près de dix heures composé d'entretiens filmés avec des rescapés des camps et des prises de vue sur les sites concernés.

L'histoire orale s'empare de la mémoire des résistants dès la fin de la guerre, et de celle des victimes du nazisme et de l'Holocauste à partir des années 1970. Mais quid de la mémoire des civils ? C'est cette mémoire que la Fabrique a cherché à valoriser à travers le projet avec Ouest-France. En effet, on parle souvent d'années noires pour évoquer l'Occupation en France. Mais ces images nous montrent une autre facette de la période : certes, certains Français filment les dégâts, les ruines de leurs maisons après le passage de l'armée allemande en juin 1940, ou les destructions causées par les bombardements dès 1943. Mais nous voyons aussi des scènes de vie, de baignade, de jeux ou encore de moisson. Car malgré la guerre, la vie continue, d'après le titre d'un des épisodes de la série. Ces images offrent un autre point de vue sur les événements, plus proche de la réalité que la vision présentée par les Actualités de Vichy ou les images des opérateurs des armées. Il était alors important de les valoriser, après une historicisation et des recherches rigoureuses. *Ouest-France* étant le quotidien français le plus lu, son site internet offre une forte visibilité aux vidéos. En effet j'ai pu avoir connaissance de quelques chiffres, et certaines vidéos ont dépassé les 65 000 vues. Il a brièvement été question d'offrir une section « commentaires » avec les vidéos, car le but de ces pastilles d'archives était aussi de créer des conversations, provoquer des témoignages, mais le problème de la modération et des réponses s'est posé.

Cette conservation et valorisation des archives orales est d'autant plus importante que les témoins des événements disparaissent progressivement. Cette disparition va pousser les musées et les sites à revoir leur approche du patrimoine lié à la Seconde Guerre mondiale et sa valorisation[70]. Peut-être à travers les archives orales ? En effet depuis quelques années la mémoire des civils émerge timidement dans les musées pour pallier cette disparition des vétérans, comme l'illustre l'ouverture le 8 mai 2016 du Mémorial des civils dans la guerre de Falaise[71]. Ce dernier s'appuie d'ailleurs sur des témoignages et des archives audiovisuelles pour enrichir le discours de son parcours permanent.

---

[68] Joutard, 136.
[69] Joutard, 154.
[70] Trouche, *Les mises en scène de l'histoire. Approche communicationnelle des sites historiques des guerres mondiales*, 13.
[71] Pascal, « Les expositions muséales du Débarquement », 362.

III. Une mémoire européenne en Normandie ? Le Mur de l'Atlantique

Nous avons établi que la Fabrique de patrimoines participe à la valorisation du patrimoine lié à la Seconde Guerre mondiale au niveau régional comme au niveau national, de façon traditionnelle en parlant du Débarquement, comme de façon plus nouvelle avec l'utilisation d'archives orales pour parler de la vie civile sous l'Occupation par exemple. Mais depuis quelques années, la question de ce patrimoine se pose également à une échelle européenne, où la Fabrique s'est rapidement positionnée comme interlocuteur pour la France.

1. Un programme européen Creative Europe

a) Présentation

En 2014, l'Union européenne crée le programme Creative Europe, composé lui-même de deux sous-programmes, MEDIA et Culture. Le but est d'aider les secteurs culturels et créatifs des pays membres à développer leur « potentiel de croissance »[72]. Il vient en complément des programmes nationaux de chaque pays membre. Cette volonté de promotion de la culture va de pair avec l'agenda culturel européen et ainsi mieux services les intérêts de l'Union dans ce domaine. Bénéficient des financements du programme des projets devant être transnationaux, et ayant vocation à transmettre les valeurs européennes[73]. Les différents partis signent alors des accords de coopération.

C'est ce qu'on fait les structures pilotant le projet Atlantikwall Europe. Les principaux partenaires sont des structures belges, néerlandaises et françaises, d'autres pays européens sont des partenaires secondaires. Au total, sept pays européens sont liés par ce projet. La Fabrique de patrimoines représente la France au sein de ce projet. Comme expliqué dans la première partie de présentation de ce travail, le but du projet Atlantikwall est de valoriser les vestiges du mur de l'Atlantique. Mais il est aussi très clairement spécifié que le but est également de faire réfléchir les Européens sur les parallèles entre le Mur de l'Atlantique et la situation actuelle, notamment avec la crise migratoire, les problèmes de frontières et le populisme, ainsi que de

[72] COM(2018) 248 Final, « Rapport de la commission au Parlement européen et au Conseil. Evaluation intermédiaire du programme "Europe Créative" (2014-2020) » (Commission européenne, 30 avril 2018), 1.
[73] COM(2018) 248 Final, 12.

promouvoir des valeurs européennes de diversité culturelle, de tolérance et d'unité[74]. Cette mission a été remplie lors du premier échange jeunesse et la venue en Belgique de jeunes Français à Raversjde, site du Mur de l'Atlantique, où ils ont participé à des ateliers théâtraux d'expression corporel sur le thème des murs et des frontières. Le projet a débuté en 2018 à l'occasion de l'année européenne du patrimoine culturel, et dure jusqu'en 2020 avec un budget de 332 800€, dont près de 200 000€ de fonds de l'Union européenne[75]. Dans le cadre de ce projet, plusieurs événements sont programmés : des rencontres entre les partenaires principaux appelés *steering groups*, des ateliers destinés aux professionnels du domaine dans chaque pays partenaire ou presque appelés workshops, des conférences, des échanges jeunesses ou encore des concours. Les partenaires s'engagent à organiser ces événements à tour de rôle selon un planning défini dans l'accord de coopération, et chacun s'efforce au mieux de le respecter[76]. Le projet est piloté à Bruxelles par un coordinateur, qui fait le lien entre les structures mais aussi entre l'Union européenne et les structures.

Comme indiqué précédemment, j'ai pu assister à un *steering group*, un *workshop* et l'échange jeunesse en France. J'ai pu entrevoir l'administration européenne, rigide, qui demande à ce que soit affichés tous les logos du projet sur les documents de communication par exemple, même si les logos ne sont plus à jour. Lors du *steering group* qui s'est déroulé à Caen la veille du workshop organisé sur l'île de Tatihou, un point général a été fait sur ce qui était attendu de chaque partenaire, et sur les thèmes des workshops à venir. Le prochain workshop aura lieu au Danemark au mois de septembre, avec pour thème « art et culture », puis un autre en Norvège en mars 2020 sur le code éthique et enfin un dernier en juin 2020 probablement aux Pays-Bas sur les bibliothèques de données et la digitalisation. Les débouchées des résultats de ces workshops et du projet de façon plus générale ont été évoquées, comme la constitution d'une base de données regroupant toutes les connaissances sur le Mur de l'Atlantique (résultats archéologiques, photographies aériennes, entretiens, etc.). Mais dans les faits, de tels débouchés visent principalement des professionnels alors que les projets doivent être focalisés sur le public et en particulier les jeunes[77]. Car si beaucoup de rencontres, d'échanges et de visites se déroulent dans le cas du projet Atlantikwall Europe, ce dernier rencontrent quelques obstacles.

[74] Creative Europe, « Revised cooperation agreement », 2.
[75] Creative Europe, 11.
[76] Creative Europe, 10.
[77] Creative Europe, 6.

b) Un premier bilan en demi-teinte

En effet, qu'il s'agisse du projet Atlantikwall Europe ou du programme Creative Europe, les premiers états des lieux sont mitigés. De part et d'autre on parle d'efforts insuffisants et surtout d'un manque de visibilité.

Le rapport sur le programme Creative Europe a été rendu en 2018, soit 4 ans après sa mise en route. Et dès le début il est dit que si le programme est cohérent et satisfaisant, des améliorations et évolutions sont à prévoir. En effet il est préconisé une plus grande ouverture sur le public car les projets soutenus par le programme restent trop confidentiels. Il est recommandé une présence accrue sur les réseaux sociaux, ainsi qu'une plus grande coopération et flexibilité avec les partenaires locaux sur le terrain[78]. Les auteurs du rapport trouvent également que le contrôle du respect des exigences de visibilité est à renforcer. Enfin pour eux, Creative Europe a « un potentiel élevé, mais inexploité, pour soutenir de nouvelles formes de participation citoyenne par-delà les frontières. Ce potentiel devrait être pleinement exploité »[79].

Pour ce qui est du projet Atlantikwall Europe, là aussi le bilan n'est pas uniquement positif pour le moment. En effet en France, pour les premières Journées européennes du Mur de l'Atlantique, seulement cinq sites ont accepté de participer, et l'un d'eux étaient plutôt mécontent de la gestion de l'événement. Avec trois événements à organiser de manière quasi-simultanée (le workshop, les Journées et l'échange jeunesse) et la demande constante de regard du coordinateur, nous avons eu la sensation de s'en sortir de justesse pour chaque événement, tout en sachant que nous pouvions faire mieux. Certains partenaires semblaient avoir la même opinion, comme ils l'ont précisé lors du *steering group*. Mais cela est peut-être aussi dû à des incompréhensions entre les différents pays. Les partenaires belges et néerlandais avaient du mal à comprendre que nous ayons du mal à mobiliser des professionnels et des sites du Mur de l'Atlantique pour les Journées européennes le 18 et 19 mai, car ils saisissaient mal l'ampleur des commémorations du 75e anniversaire du Débarquement et ce que cela impliquait en termes de mobilisation et d'organisation. Il a été également compliqué de leur présenter le programme de l'échange jeunesse en avance, car nous ne l'avons finalisé que quelques jours avant l'arrivée des jeunes belges et néerlandais. Une fois de plus, les commémorations chamboulaient le pré-programme presque tous les jours ; nous avons passé plusieurs jours à échanger par mail et au téléphone avec les ambassades belges et néerlandaises pour la participation des jeunes à la

[78] COM(2018) 248 Final, « Rapport de la commission », 8.
[79] COM(2018) 248 Final, 12.

cérémonie internationale de Courseulles, les ministères français en charge de l'organisation changeant leurs plans presque tous les jours lors de la semaine précédant la cérémonie.

Il pouvait y avoir aussi un peu de frustration du fait de la barrière de langue, tout le monde n'ayant pas le même niveau d'anglais et la même capacité à convoyer ses idées de façon satisfaisante dans une autre langue. Cela est aussi un obstacle pour la communication, car la gestion du site internet est gérée aux Pays-Bas. Or même en envoyant les traductions anglais-français pour qu'elles soient mises en ligne sur le site internet du BunkerDay, tous les volets ne sont pas alimentés à la même fréquence. Il y a aussi des problèmes d'accessibilité, le chemin pour accéder à la version française des Journées du Mur de l'Atlantique en France n'étant pas très évident.

Mais pour moi, le principal obstacle a été les différences de traitement du patrimoine selon les pays. En effet, les Belges et les Néerlandais comprenaient mal qu'on ne puisse rien faire d'inédit pour les Journées du Mur de l'Atlantique et qu'on n'arrive pas à mobiliser tous les sites du littoral français. La Belgique n'a qu'environ soixante kilomètres de côtes, contre plusieurs milliers de kilomètres pour la France. Le travail nécessaire pour mobiliser tous les sites concernés est bien plus important, et demanderait plus de main d'œuvre et de temps. De plus, d'après ce que certains membres des institutions partenaires m'ont expliqué, il est beaucoup plus facile pour les personnes possédant des blockhaus sur un terrain privé de les déterrer, et de l'ouvrir exceptionnellement pour les Journées du Mur. En France, une telle démarche est plus compliquée à bien des niveaux, notamment au niveau des autorisations de fouilles et d'exploitation. Cette année le site de Raversjde en Belgique a invité le collectif artistique allemand ARTlantic Wall à s'exprimer sur ses blockhaus à l'aide d'autocollants et autres installations temporaires. Le but de ce collectif est de « s'engager pour un paysage culturel européen commun », comme ils l'ont expliqué lors de participation au workshop de Tatihou[80]. Ils aspirent à devenir un programme financé par des fonds européens. Mais ils n'ont pas pu reproduire leur performance sur une batterie allemande en France comme voulu, car la collectivité territoriale s'y est opposé. Ils ont tout de même apposé des stickers sur un blockhaus sur l'île de Tatihou au petit matin, et le directeur adjoint du patrimoine culturel du Conseil régional de la Manche, Alain Talon, s'est retrouvé devant le fait accompli et a dû accepter l'œuvre artistique temporaire. La législation sur les transformations possibles du patrimoine sont donc différentes d'un pays à l'autre, ce qui peut poser plusieurs problèmes dans la réalisation de projets tels que celui de la valorisation des vestiges du Mur de l'Atlantique.

[80] http://www.artlanticwall.eu

En outre, le projet Atlantikwall Europe et les Journées du Mur de l'Atlantique espèrent par leur visiblité être intégrés au dossier de classement des plages du Débarquement sur la liste du patrimoine de l'UNESCO, et obtenir le label de patrimoine européen par la même occasion[81]. Or le dossier, constitué à partir de 2008 et officiellement déposé en 2018 par la ministre de la Culture d'alors Françoise Nyssen, n'a pas été étudié en juillet 2019 comme prévu. Le président de la région Normandie, Hervé Morin, a parlé d'un report d'au moins deux ans. Rien n'est donc fait.

Enfin, les accords de coopération prévoient l'autonomie des structures pour l'organisation des Journées Européennes du Mur de l'Atlantique pour 2021[82]. Mais dans les faits cela semble compliqué, particulièrement en France. Une fois de plus nous pouvons invoquer la raison géographique. Il y a beaucoup plus de sites du Mur de l'Atlantique en France que dans les autres pays partenaires, gérés par plusieurs types d'acteurs qu'ils soient privés ou publics, qu'il s'agisse d'entreprises ou encore d'associations. Il n'existe pas toujours d'organisation au niveau régional permettant à tous ces acteurs de communiquer et de se coordonner pour organiser des événements d'une telle ampleur, encore moins au niveau national. Je reste donc septique quant à la transition d'événement organisé par la Fabrique à un événement organisé par les structures de manière autonome.

[81] Creative Europe, « Revised cooperation agreement », 4.
[82] Creative Europe, 7.

2. Une mémoire européenne ?

Comme indiqué précédemment, le but du programme Creative Europe et du projet Atlantikwall Europe est définir et valoriser des valeurs et un patrimoine culturel européens communs. Le projet souhaite donner une vision plus transnationale du Mur de l'Atlantique que régionale, sinon nationale. En effet dès 1973, il y parmi les membres de la communauté européenne formulent la volonté de trouver une « identité européenne » et un « héritage commun »[83]. Depuis les années 1990, l'Union européenne cherche à définir un patrimoine culturel européen, et des lieux de mémoire européens[84]. Comme le dit l'historien Thomas Serrier, depuis la chute du Mur de Berlin l'Europe est engagée dans « la voix d'une culture mémorielle européenne »[85]. En 2006, le Parlement européen et le Conseil de l'Europe institue un programme d'action communautaire pour promouvoir une « mémoire européenne active »[86]. Mais ces lieux, cette mémoire commune existe-t-elle ?

Lorsqu'on parle d'histoire européenne, on parle souvent de l'histoire de l'Europe depuis 1945 : la reconstruction après la guerre, la croissance économique, la réconciliation franco-allemande, la stabilité des frontières, le communisme, etc.[87]. En effet, l'Europe dit se construire sur la victoire de 1945, sur des valeurs de paix et de démocratie partagés par tous les pays[88]. Or cette volonté est en opposition à la réalité, l'Europe se relève de la Seconde Guerre mondiale profondément marquée, et n'est pas près d'oublier ce qu'elle a vécu. D'après un historien britannique, dès les années 1950 et 1960 les politiciens européens prennent la Seconde Guerre comme point de départ de la construction européenne, ils instrumentalisent sa mémoire pour marquer le « progrès » fait depuis. Pour lui, la lecture de l'histoire européenne est essentiellement faite à travers le traumatisme de la guerre, et la manière dont le continent s'en remet[89]. On l'observe aujourd'hui, la mémoire de la Seconde Guerre mondiale et de l'Holocauste ont une place prépondérante en Europe. La plupart des commémorations européennes s'y rapportent : la victoire alliée en Europe le 8 mai, la Journée de la déportation le dernier week-end d'avril, la libération d'Auschwitz le 27 janvier… Cette mémoire est un

[83] Sarah Gensburger et Marie-Claire Lavabre, « D'une "mémoire" européenne à l'européanisation de la "mémoire" », *Politique européenne* 2, nº 37 (2012) : 9.
[84] Creative Europe, « Revised cooperation agreement », 3.
[85] Thomas Serrier, « A la recherche des lieux de mémoire européens », *Revue de l'IFHA*, nº 5 (2014) : 3.
[86] Gensburger et Lavabre, « "Mémoire" européenne », 10.
[87] Henry Rousso, « 12 : Les dilemmes d'une mémoire européenne », in *Historicités*, par Christian Delacroix, François Dosse, et Patrick Garcia, Recherches (Paris : La Découverte, 2009), 204.
[88] Leleu, « Réflexions en guise de conclusion », 286.
[89] Rousso, « 12 : Les dilemmes d'une mémoire européenne », 207.

enjeu politique, culturel voire même éducatif pour l'Union européenne, ce qu'illustre bien le projet Atlantikwall Europe. Cette mémoire est tellement prépondérante qu'elle semble déplacer un des fondements de la construction européenne, « la liquidation définitive des causes économiques ou politiques ayant déclenché les deux guerres mondiales »[90].

Une mémoire commune du traumatisme semble donc possible : les guerres mondiales, le fascisme, le nazisme se prêteraient à une étude à travers un prisme transnational. Les pays victimes du nazisme semble même passer par les mêmes trois phases aux mêmes périodes : dans l'immédiate après-guerre ils tournent la page en reconstruisant leur pays, en épurant le gouvernement et en rendant hommage aux victimes et aux héros. Puis s'en suit une période d'enfouissement de la mémoire, d'oubli officiel. Enfin à partir des années 1970 et 1980, la parole se libère et le pays s'interroge sur son passé[91]. Mais hélas, ces axes d'études sont encore aujourd'hui principalement approchés au niveau national[92].

Plusieurs différences apparaissent à ce sujet. Chaque pays a ses propres lieux de mémoire, qui reflètent la manière dont il a appréhendé son passé, ce qu'il a choisi de commémorer et d'oublier. Tous les pays n'ont pas le même rapport à l'Histoire, qui va être très fort en France, en Allemagne ou encore en Italie alors qu'il plus faible au Royaume-Uni et aux Pays-Bas. Pierre Nora lui-même insiste sur la spécificité française des lieux de mémoire[93].

Dans cette mouvance de la composition de lieux de mémoire, la question de la conservation des vestiges de la guerre se posent en Europe. Alors que l'Union soviétique les détruit, l'Europe occidentale les conserve[94]. Les soviétiques démantèlent les vestiges, reconstruisent les bâtiments et élèvent des monuments commémoratifs. Au contraire en Grande-Bretagne les ruines sont intégrées dans le paysage tout en étant préservée, comme le jardin du souvenir autour des ruines de la cathédrale Saint-Michel de Coventry, en Angleterre classées comme monument. Mais l'exemple le plus frappant est peut-être français, avec le village martyre d'Oradour-sur-Glane, figé à la date du 10 juin 1944 et le passage de la 2e SS-Panzer-Division Das Reich[95]. Ainsi selon site néerlandais qui a répertorié toutes les traces préservées de la Seconde Guerre mondiale dans le monde, 80% d'entre elles sont situées en Europe[96]. Ces

[90] Rousso, 217.
[91] Rousso, 212.
[92] Rousso, 205.
[93] Rousso, 209-10.
[94] Stéphane Michonneau, « De la ruine-mémorial à la ruine-trace. La place des désastres guerriers dans la conscience historique européenne », *Le Débat* 1, nº 198 (2018) : 163.
[95] Michonneau, 166.
[96] Michonneau, 162.

vestiges redessinent le paysage mémoriel européen. Une fois de plus, le paradoxe entre une Europe fondée sur la paix et la conservation des vestiges de la guerre est flagrant[97].

Mais où est donc la mémoire européenne ? Existe-t-elle ? La mémoire est en partie forgée par le travail des historiens, en particulier en histoire contemporaine. Étant donné le faible nombre de travaux transnationaux sur l'Europe du XXe siècle, même s'ils se multiplient ces dernières années, il est donc compréhensible qu'Henry Rousso parle d'une mémoire à construire et non « à exhumer »[98]. La ligne est fine, il faut construire une mémoire européenne reposant sur des bases communes solides qu'il reste à définir, tout en évitant de ressasser le passé pour se justifier.

[97] Sophie Wahnich, « Trois musées de guerre du XXe siècle : Imperial War Mueum de Londres, historial de Péronne, mémorial de Caen », in *Musées de guerre et mémoriaux. Politiques de la mémoire*, par Jean-Yves Boursier (Paris : Maison des sciences de l'homme, 2005), 66.
[98] Rousso, « 12 : Les dilemmes d'une mémoire européenne », 211.

Conclusion

La Fabrique de patrimoines s'investit dans la valorisation du patrimoine normand, matériel et immatériel et ce à toutes les échelles. Elle apporte un soutien aux musées normands volontaires à travers le Réseau des musées et le laboratoire de conservation et de restauration, participe à la recherche et à la sauvegarde du patrimoine ethnographique et historique écrit, photographique, audiovisuel, oral avec l'ethnopôle. Location géographique oblige, la Fabrique est particulièrement investie dans la conservation et la valorisation du patrimoine et de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale. A travers mon stage et les divers projets auxquels j'ai participé, j'ai eu l'opportunité de voir un panorama des différentes actions de la Fabrique dans ce domaine.

J'ai également pu voir que la mémoire de la Seconde Guerre mondiale est abordée en Normandie d'un point de vue quasi-systématique, celui du Débarquement et de la Bataille de Normandie. La mémoire de ces événements est imprégnée dans le territoire, ce qui fait que sa remise en cause, notamment au niveau de sa transmission, est compliquée.

Mais la marche du temps ne laisse pas le choix. Avec la disparition des vétérans, porteurs de cette mémoire, les musées et autres sites liés à la guerre se voit obligés de se réinventer. Ainsi on multiplie les spectacles, les reconstitutions, les bals, les concerts, etc. ce qui contraste avec la disparition progressive des témoins ainsi que le peu de vestiges subsistants. La mémoire devient plus festive, l'aspect guerrier et violent disparaît progressivement pour Jean-Luc Leleu[99]. Les commémorations sont devenues des événements de communication, des « spectacles »[100]. En parallèle nous assistons depuis les années 1980 à une complexification de la mémoire, avec l'émergence de la mémoire de l'Occupation[101]. La réalisation que tout n'était pas blanc et noir a été faite progressivement, après le mythe résistancialiste des années 1950 et 1960, et la France « tous collabos » des années 1970. Même si encore aujourd'hui, la mémoire de l'Occupation reste compliquée à aborder en France, comme son absence des musées le montre[102]. Pour François Dosse, les années 1970 symbolise le passage d'un trop-peu à un trop-plein de mémoire au point qu'elle soit érigée au rang de vérité. Il cite même Lucienne Valensi, qui parle du devoir de mémoire dont on nous parle si souvent dans les discours des

[99] Leleu, « Réflexions en guise de conclusion », 295-96.
[100] Pascal Blanchard et Isabelle Veyrat-Masson, « Introduction. Les guerres de mémoires : un objet d'étude, au carrefour de l'histoire et des processus de médiatisation », in *Les guerres de mémoires*, Cahiers libres (Paris : La Découverte, 2008), 20.
[101] Wieviorka, « Les années sombres », 103.
[102] Laborie, *Le chagrin et le venin*, 39.

commémorations lus par les chefs d'Etat et de gouvernements comme d'un « sentinelle de faction participe à la construction puis à la transmission de la mémoire sociale » des grands traumatismes collectifs[103].

Cette complexification de la mémoire et la transformation de sa valorisation, la Fabrique cherche à l'accompagner, comme l'a montré le projet Ouest-France. Le projet a reçu d'excellents échos. Cette volonté de montrer une autre mémoire de la guerre, de ses tenants et de ses aboutissements participe à l'évolution progressive de la mémoire collective sur le sujet. Cette approche audiovisuelle, est de plus en plus populaire dans les musées et si la Fabrique se positionne judicieusement elle pourrait devenir un partenaire privilégié, car elle possède essentiellement des archives de cinéastes amateurs ce qui se démarche des archives habituellement utilisées provenant des services des armées ou des journalistes.

Cette volonté de valoriser une autre mémoire de la Seconde Guerre mondiale s'est aussi vue à travers la participation de la Fabrique de patrimoine au projet européen Atlantikwall Europe. J'ai émis un avis mitigé sur la réussite du projet, je pense que l'Europe s'est un peu précipitée dans la demande de valorisation du Mur de l'Atlantique, alors qu'il aurait fallu un travail commun en amont pour être sûr que tous les partenaires étaient sur le même plan. Lors du *steering group* qui s'est tenu fin avril j'ai mentionné que nos pays avaient peut-être des points de vue différents sur la conservation du patrimoine et les valeurs européennes à défendre à travers le mur avec le coordinateur européen. Je pensais que le sujet méritait d'être discuté, mais j'ai été coupée quand il m'a dit que c'était précisément ce qu'il ne voulait pas entendre. Je trouve cela dommage, ce n'est pas en essayant d'éluder les différences que le projet pourra réussir pleinement.

Et l'Europe n'est pas la seule à s'intéresser à la valorisation des vestiges du Mur de l'Atlantique. En effet, un programme collectif de recherche pour recenser de façon exhaustive tous les vestiges de la Seconde Guerre mondiale en Normandie a été lancé en 2016 conjointement par des chercheurs de la DRAC de Normandie, le laboratoire HisTéMé (ex-CRHQ) de l'université de Caen et l'Inrap, avec le soutien des Départements de la Manche et du Calvados ainsi que du Conseil Régional de Normandie[104]. Or comme dit précédemment, l'essentiel des vestiges de la guerre est constitué par ceux du Mur de l'Atlantique. S'il s'agit uniquement d'un travail de collecte de données, on peut imaginer dans le futur une valorisation

[103] François Dosse, « Une histoire sociale de la mémoire », in *L'histoire*, Cursus philosophie (Paris : Armand Colin, 2010), 197.
[104] http://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Normandie/Actualites/Vestiges-de-la-Seconde-Guerre-mondiale-en-Normandie.-Un-projet-de-recherche

des connaissances accumulées, et peut-être enfin une confrontation de la Normandie avec son passé en lien avec l'Occupation et la Collaboration.

Enfin, je souhaiterais évoquer une autre entité financée par des fonds européens qui a pour but la valorisation du patrimoine normand : le Pôle Métropolitain Caen Normandie Métropole qui comprend le territoire de l'ex-Basse-Normandie. Il s'agit d'un programme public constitué par accord entre des EPCI pour promouvoir un modèle d'aménagement, de développement durable et de solidarité territoriale. Dans le cadre de l'étude européenne Interreg Atlantic Area et du projet MMIAH (Recover et valorization of maritime, military and industrial heritage of the Atlantic Area coast), le Pôle métropolitain a entrepris un recensement des biens patrimoniaux du XXe siècle sur le territoire normand afin d'évaluer leur potentiel en tant que ressource touristique[105]. Cela inclut donc les vestiges du Mur de l'Atlantique. Mais le travail du Pôle métropolitain est axé sur le développement et l'exploitation, alors que le travail de la Fabrique au sein d'Atlantikwall Europe est plus dirigé vers la mémoire et l'histoire. Les deux projets sont donc complémentaires. C'est à ce titre que le Pôle métropolitain a été convié en tant qu'intervenant au workshop de Tatihou. Le contact a été établi, et il est peut-être question que la Fabrique et le Pôle collabore dans le futur.

J'ai beaucoup aimé mon stage au sein de la Fabrique. Je me suis sentie utile et compétente aux côtés de mes collègues, et non un poids comme j'avais peur de l'être. J'ai eu l'opportunité de participer à de nombreux projets différents les uns des autres, et de rencontrer des personnes très intéressantes travaillant dans le domaine du patrimoine. Je me suis très bien entendue avec mes collègues, et mon travail a dû être apprécié car Karine le Petit, responsable l'ethnopôle, m'a proposé de rejoindre la Fabrique à partir de mi-septembre 2019 en tant que service civique pour le festival Altérités.

[105] http://www.mmiah.eu/maison

Bibliographie

Blanchard, Pascal, et Isabelle Veyrat-Masson. « Introduction. Les guerres de mémoires : un objet d'étude, au carrefour de l'histoire et des processus de médiatisation ». In *Les guerres de mémoires*, 15-49. Cahiers libres. Paris : La Découverte, 2008.

Boursier, Jean-Yves. « Conclusion ». In *Musées de guerre et mémoriaux. Politiques de la mémoire*, 221-43. Paris : Maison des sciences de l'homme, 2005.

———. « Introduction ». In *Musées de guerre et mémoriaux. Politiques de la mémoire*. Paris : Maison des sciences de l'homme, 2005.

COM(2018) 248 Final. « Rapport de la commission au Parlement européen et au Conseil. Evaluation intermédiaire du programme "Europe Créative" (2014-2020) ». Commission européenne, 30 avril 2018.

Creative Europe. « Revised cooperation agreement », novembre 2018.

Dosse, François. « Une histoire sociale de la mémoire ». In *L'histoire*. Cursus philosophie. Paris : Armand Colin, 2010.

Gensburger, Sarah, et Marie-Claire Lavabre. « D'une "mémoire" européenne à l'européanisation de la "mémoire" ». *Politique européenne* 2, nº 37 (2012): 9-17.

Joutard, Philippe. *Histoire et mémoires, conflits et alliance*. Paris: La Découverte, 2015.

Laborie, Pierre. *Le chagrin et le venin. La France sous l'Occupation, mémoire et idées reçues.* Montrouge : Bayard, 2011.

Leleu, Jean-Luc. « "L'année 1944, le 6 juin tombait un mardi..." Réflexions en guise de conclusion ». In *Le Débarquement. De l'événement à l'épopée*, 277-97. Histoire. Mémorial de Caen : Presses universitaires de Rennes, 2014.

Michonneau, Stéphane. « De la ruine-mémorial à la ruine-trace. La place des désastres guerriers dans la conscience historique européenne ». *Le Débat* 1, nº 198 (2018): 162-70.

Nora, Pierre. *Les lieux de mémoire t.1 La République*. Paris : Gallimard, 1984.

———. *Les lieux de mémoire t.3 Les France*. Quarto. Paris : Gallimard, 1997.

Ory, Pascal. « Histoire et mémoire de la collaboration ». In *Les échos de la mémoire. Tabous et enseignement de la Seconde Guerre mondiale*, 45-49. La mémoire du Monde. La Sorbonne : Le Monde Editions, 1990.

Pascal, Brice. « Les expositions muséales du Débarquement de Normandie : essai de Muséohistoire ». Histoire, Université Paul Valéry - Montpellier III, 2016.

Passera, Françoise. « Les musées de la Seconde Guerre mondiale ». In *La France pendant la Seconde Guerre mondiale. Atlas historique.*, par Jean-Luc Leleu, Françoise Passera, Jean Quellien, et Michel Daeffler, 286-87. Paris : Fayard, 2010.

———. « Les musées du Débarquement et de la Bataille de Normandie. Lieux d'histoire, de mémoire et de sociabilité ». In *Le Débarquement. De l'événement à l'épopée*, 257-75. Histoire. Mémorial de Caen : Presses universitaires de Rennes, 2014.

Poulot, Dominique. « Musées et guerres de mémoires : pédagogie et frustration mémorielle ». In *Les guerres de mémoires*, par Pascal Blanchard et Isabelle Veyrat-Masson, 230-40. Cahiers libres. Paris : La Découverte, 2008.

Prieur, Jérôme. *Le mur de l'Atlantique. Monument de la Collaboration*. Paris : Denoël, 2010.

Quellien, Jean. « Un atout pour le tourisme régional. La mémoire du Débarquement et de la Bataille de Normandie de 1945 à nos jours ». In *Le Débarquement. De l'événement à l'épopée*, 227-39. Histoire. Mémorial de Caen : Presses universitaires de Rennes, 2014.

Rousso, Henry. « 12 : Les dilemmes d'une mémoire européenne ». In *Historicités*, par Christian Delacroix, François Dosse, et Patrick Garcia, 203-21. Recherches. Paris : La Découverte, 2009.

Serrier, Thomas. « A la recherche des lieux de mémoire européens ». *Revue de l'IFHA*, nº 5 (2014) : 1-9.

Trouche, Dominique. *Les mises en scène de l'histoire. Approche communicationnelle des sites historiques des guerres mondiales*. Nouvelles études anthropologiques. Paris : L'Harmattan, 2012.

Wahnich, Sophie. « Trois musées de guerre du XXe siècle : Imperial War Mueum de Londres, historial de Péronne, mémorial de Caen ». In *Musées de guerre et mémoriaux. Politiques de la mémoire*, par Jean-Yves Boursier, 65-81. Paris : Maison des sciences de l'homme, 2005.

Wieviorka, Olivier. « Francisque ou Croix de Lorraine : les années sombres entre histoire, mémoire et mythologie ». In *Les guerres de mémoires*, par Pascal Blanchard et Isabelle Veyrat-Masson, 94-106. Cahiers libres. Paris : La Découverte, 2008.

Table des matières

Remerciements 2

Introduction 4

I. Présentation du stage 8

1. La Fabrique de patrimoines en Normandie 8

2. Les missions 9

a) La guerre dans les yeux des Normands, en partenariat avec Ouest-France 9

b) Atlantikwall Europe, un projet européen 11

c) Histoire orale et archives audiovisuelles 12

II. La mémoire de la Seconde Guerre mondiale en Normandie 16

1. L'Occupation, une mémoire oubliée ? Ce qu'on retient de la guerre en Normandie 16

a) Le Débarquement et la Bataille de Normandie : une mémoire particulière 16

b) Le Mur de l'Atlantique, un patrimoine de la Collaboration 21

2. La guerre dans les yeux des Normands : une valorisation pour une autre vision de la guerre 24

III. Une mémoire européenne en Normandie ? Le Mur de l'Atlantique 28

1. Un programme européen : Creative Europe 28

a) Présentation 28

b) Un premier bilan en demi-teinte 30

2. Une mémoire européenne ? 33

Conclusion 38

Bibliographie 42

Table des matières 44

Annexes 46

ANNEXES

Annexe 1

Répartition pastilles pour Ouest France

Semaine de diffusion	Thématique	Sujet de pastille	Format	Durée	Fonds		
S1 (1er-7 avril)	Années 30	Montée des tensions	Long	2min50	Bignon (unes des journaux Accords de Munich 1938)	Le Bihan (flotte de guerre au Havre 1939)	
S2 (8-14 avril)	Années 30	Montée des tensions	Court	1min11	Tesnière (Quartier Lorge 1937)		
S3 (15-21 avril)	Sept 39 mai/juin 40	Entrée en guerre	Long	3min10	Bignon (affiches de mobilisation)	Le Bihan (M. Le Bihan mobilisé à Bruille-lez-Marchiennes)	Lecarpentier (militaire en permission)
S4 (22-28 avril)	Sept 39 mai/juin 40	Exode	Long	2min22	Bignon (communion de Jacqueline)	Leboeuf (exode dans la Creuse, couleur)	Bignon (bombardements de Gisors juin 1940)
S5 (29 avril -5 mai)	Occupation	Arrivée des Allemands	Court	1min22	Bignon (arrivée des Allemands à Avranches)		
S6 (6-12 mai)	Occupation	Vie des occupants	Long	2min30	Lemoigne (officier à cheval + soldats à l'épicerie 1940/1)	Bignon (défilé allemand dans les rues)	Le Bihan (défilés de soldats, chars, chevaux)
S7 (13-19 mai)	Occupation	Pénuries, rationnement et système D	Long	2min43	Le Bihan (file d'attente 1942-1943 à Conches-en-Ouche)	Bignon (livraison de lait hiver 1940)	Bignon (réduction de jus de betterave)
S8 (20-26 mai)	Occupation	Défense passive	Long	1min10	Bignon (affiches indiquant les abris + vitrines scotchées)	Le Bihan (abri de jardin)	Gozin (La Bellière 1944 abri DP)
S9 (27 mai-2 juin)	Occupation	Vie à la ferme	Court	1min26	Gozin (travaux dans les champs 1942)		
S11 (10-16 juin)	Occupation	La vie continue	Long	3min02	Lepesant (Coutainville sport sur la plage)	Lemoigne (Cherbourg 1943 baignade + course cycliste)	Dufour (Noël 1943)
S12 (17-23 juin)	Occupation	L'enfance	Court	1min18	Lemoigne (jeux d'enfants)	Lefrançois (famille balade en vélo)	
S13 (24-30 juin)	Occupation	Bombardements (alliés)	Court	1min20	Lemoigne (Cherbourg 1943)		
S14 (1-7 juillet)	Occupation	Fête des prisonniers	Long	3min05	Brisset Christian (fête des prisonniers Caligny été)	Gros (fête des prisonniers 1943 à Huberville)	
S15 (8-14 juillet)	Libération/Combats	Libération de Bréhal	Court	1min46	Lefrançois (entrée dans Bréhal)		

S16 (15-21 juillet)	Libération/Combats	Libération de Rouen	Long	2min27	Danet (Libération de Rouen)	Viel (Libération de Rouen)	Legros (Libération de Rouen)
S17 (22-28 juillet)	Destructions	Caen détruit	Court	1min29	Courteil (Caen en ruine)	Porton (Caen en ruine)	
S18 (29 juillet-4 août)	Destructions	Saint-Lô détruit	Court	1min15	Lefrançois (Saint Lô en ruine)		
S19 (5-11 août)	Destructions	Séquelles de guerre	Long	3min07	Murie (déminage sur la plage) + Absire (déminage jardins)	Gozin (La Bellière 1944, paysages détruits)	
S20 (12-18 août)	La vie reprend	Tournée des ruines de Gaulle	Long	2min50	Galiazzo (de Gaulle Sourdeval)	Cuche (de Gaulle Saint-Hilaire-du-Harcouët)	
S21 (19-25 août)	La vie reprend	Conditions de vie	Long	2min49	Roublot (fête foraine Périers 1946)	Simmonet (Coutances)	Gambini (foyer des orphelins 1946)
S22 (26 août-1er sept)	Reconstruction	Villes normandes reconstruites	Long	3min26	Châle (reconstruction Caen)		
S23 (2-8 sept)	Reconstruction	Villes normandes reconstruites	Long	3min36	Haury (reconstruction Le Havre)		
S24 (9-15 sept)	Reconstruction	Villes normandes reconstruites	Long	3min28	Garnier (reconstruction Saint Lô)		
S25 (16-22 sept)	Commémorations	De Gaulle à Bayeux 1946	Long	2min03	Murie (discours de Gaulle Bayeux, Koenig)		
S26 (23-29 sept)	Commémorations	Cérémonies officielles	Court	1min27	Fleury (Montgomery 6 juin 1949 St Aubin)	Herveet (Eisenhower 6 juin 1951 Sainte-Mère-Eglise)	

Semaine du 6 juin

Jour	Thématique	Sujet	Format	Durée	Fonds			
S10 (3 juin)	Semaine du 6 juin	Villes détruites	Court	1min36	Gozin (ruines d'Argentan 1944)	Galiazzo (ruines de Sourdeval 1944)		
S10 (4 juin)	Semaine du 6 juin	Libération	Long	2min38	Dufour (Libération de Le Lorey)			
S10 (5 juin)	Semaine du 6 juin	Libération	Long	2min15	Bignon (départ des Allemands et arrivée des Américains à Thierceville)			
S10 (6 juin)	Semaine du 6 juin	1ere commémoration	Long	2min48	Lefrançois (6 juin 1945 Utah Beach)			
S10 (7 juin)	Semaine du 6 juin	Cimetières militaires	Long	2min48	Galiazzo (St James 1946)	Spite (Bény-sur-Mer 1947)	Samson (Colleville 30 mai 1955)	Murie (Colleville 1959)
S10 (8 juin)	Semaine du 6 juin	Port artificiel et tourisme de mémoire	Long	1min57	Courteil (1945)	Spite (1947)	Gillard (1945/1949)	
S10 (9 juin)	Semaine du 6 juin	Tournage du Jour le plus long	Long	3min30	Bazin (tournage du Jour le plus long)			

Annexe 2

S20 : La tournée des ruines

Le dimanche 10 juin 1945, un mois à peine après la capitulation de l'Allemagne et la fin de la guerre en Europe, le Général de Gaulle président du gouvernement provisoire de la République française entreprend une visite itinérante de la Manche le temps d'une journée, qu'on appellera la « tournée des ruines ».

Il passe par Saint-Lô, Coutances, Villedieu-les-Poêles, Saint-Hilaire-du-Harcouët, Mortain et Sourdeval où il constate les dégâts des combats de la Libération et apporte le soutien de l'Etat. Partout il est accueilli triomphalement. Les rues sont décorées des symboles de la République, d'arcs de triomphe et de Croix de Lorraine. La foule l'acclame sur son passage comme on le voit sur ces premières images tournées à Sourdeval.

Il prononce un discours à Saint-Lô, où il promet aux habitants le maintien de leur ville comme chef-lieu de département car « Saint-Lô le mérite, avec ses pertes d'hommes, ses ruines ».

A Coutances, après une visite et un bain de foule, il assiste à un défilé militaire dans un stade. Il déjeune, où on lui sert des produits locaux : saumon de la Sienne, mouton de prés-salés.

Alors qu'il n'était censé que traverser Villedieu-les-Poêles, sa voiture s'arrête place de la République et devant la ferveur de la foule présente, celui qu'on appelle « le premier résistant de France » entonne une Marseillaise reprise par tous.

A Saint-Hilaire-du-Harcouët, comme on le voit dans cette dernière archive, il est accueilli en grande pompe, salue des vétérans qui défilent ensuite dans les rues puis inaugure la première maison reconstruite du département. Dans son discours, le général évoque « le courage, l'énergie et la résolution avec lesquels, les habitants refont leur ville »

Annexe 3

Informations pour les habillages Ouest France

Semaine	Titre	Archive	Date	Lieu	Titre de l'archive
S11	La vie continue	Lepesant	1943	Coutainville (50)	Gymnastique sur la plage
		Lemoigne	1943	Cherbourg (50)	Baignade dans la rade et course à l'hippodrome
		Dufour	Noël 1943	Le Lorey (50)	Noël 1943 au Lorey
S12	L'enfance	Lemoigne	1940/1941	Hainneville (50)	Jeux d'enfants
		Lefrançois	Juin 1942	Manche (50)	Promenade à vélo
S13	Les bombardements alliés	Lemoigne	Octobre 1943	Cherbourg (50)	
S14	La fête des prisonniers	Brisset Christian		Caligny (61)	Fête des prisonniers à Caligny
		Gros	1943	Huberville (50)	Fête des prisonniers à Huberville
S15	La libération de Bréhal	Lefrançois	30 juillet 1944	Bréhal (50)	
S16	La libération de Rouen	Danet, Viel et Gros	fin août 1944	Rouen (76)	
S17	Caen détruit	Courteil	1944	Caen (14)	Les quartiers Saint-Jean et Vaucelles détruits
		Porton		Caen (14)	Le quartier Saint-Jean détruit
S18	Saint-Lô détruit	Lefrançois	Septembre 1944	Saint-Lô (50)	
S19	Les séquelles	Murie	1946	Normandie	Déminage d'une plage
		Absire		Seine maritime (76)	Déminage d'un jardin
		Gozin	1944	La Bellière (61)	Les paysages détruits
S20	La tournée des ruines du Général de Gaulle	Galiazzo	10 juin 1945	Sourdeval (50)	Le Général de Gaulle à Sourdeval
		Cuche	10 juin 1945	Saint-Hilaire-du-Harcouët (50)	Le Général de Gaulle à Saint-Hilaire-du-Harcouët
S21	Vivre après guerre	Roublot	1946	Manche (50)	Fête foraine dans la Manche
		Simmonet		Coutances (50)	Coutances après-guerre
S21	Vivre après guerre	Gambini	1946	Château de Reviers (14)	Le foyer des orphelins d'Epron réfugié à Reviers
S22	La reconstruction de Caen	Châle	1952 à 1953	Caen (14)	
S23	La reconstruction du Havre	Haury		Le Havre (76)	

S24	La reconstruction de Saint-Lô	Garnier	1953	Saint-Lô (50)	
S25	Le discours du général de Gaulle à Bayeux	Murie	16 juin 1946	Bayeux (14)	
S26	Commémorer	Fleury	6 juin 1949	Saint-Aubin-sur-Mer (14)	Le maréchal Montgomery au 5e anniversaire du Débarquement
		Herveet	6 juin 1951	Sainte-Mère-Eglise (50)	Le général Eisenhower au 7e anniversaire du Débarquement

Semaine du 6 juin

Jour	Titre	Archive	Date	Lieu	Titre de l'archive
S10 (3 juin)	Normandie année zéro	Gozin	1944	Argentan (61)	Argentan en ruines
		Galiazzo	1944	Sourdeval (50)	Sourdeval en ruines
S10 (4 juin)	La libération du Lorey	Dufour	28 juillet 1944	Le Lorey (50)	
S10 (5 juin)	La libération de Thierceville	Bignon	Août 1944	Thierceville (27)	
S10 (6 juin)	Commémorer	Lefrançois	6 juin 1945	Sainte-Marie-du-Mont (50)	
S10 (7 juin)	Les cimetières militaires	Galiazzo	1946	Saint-James (50)	Cimetière américain de Saint-James
		Spite	1947	Bény-sur-Mer (14)	Cimetière canadien de Bény-sur-Mer
		Samson	30 mai 1955	Colleville-sur-Mer (14)	Cimetière américain de Colleville-sur-Mer
		Murie	1959	Colleville-sur-Mer (14)	Cimetière américain de Colleville-sur-Mer
S10 (8 juin)	Les vestiges du port artificiel d'Arromanches	Courteil	1945	Arromanches-les-Bains (14)	
		Spite	1947	Arromanches-les-Bains (14)	
		Gillard	Fin des années 1940	Arromanches-les-Bains (14)	
S10 (9 juin)	*Le jour le plus long*	Bazin	1961	Saint-Mère-Eglise (50), Port-en-Bessin (14)	

Annexe 4

Crédits

Semaine de diffusion	Sujet de pastille	crédits extrait n°1	crédits extrait n°2	crédits extrait n°3
S1	Montée des tensions	Extraits de "Pêle-Mêle", Fernand Bignon, 1938, 8mm, muet. Normandie Images, Fonds Bignon	Extraits de "Communions", Pierre Le Bihan, 1938, 8mm, muet. Normandie Images, Fonds Le Bihan	
S2	Montées des tensions	Fabrique de patrimoines en Normandie - Fonds Tesnière - 9,5mm - muet		
S3	Entrée en guerre	Extraits de "Ruines Gisors", Fernand Bignon, 1940, 8mm, muet. Normandie images, Fonds Bignon	Extraits de "Communions", Pierre Le Bihan, 1938, 8mm, muet. Normandie images, Fonds Le Bihan	Fabrique de patrimoines en Normandie - Fonds Lecarpentier - 9,5mm - muet
S4	Exode	Extraits de "Communion", Fernand Bignon, 1940, 8mm, muet. Normandie images, Fonds Bignon	Fabrique de patrimoines en Normandie - Fonds Leboeuf - 16mm - muet	Extraits de "Ruines Gisors", Fernand Bignon, 1940, 8mm, muet. Normandie images, Fonds Bignon
S5	Arrivée des Allemands	Extraits de "Avranches", Fernand Bignon, 1940, 8mm, muet. Normandie images, Fonds Bignon		
S6	Vie des occupants	Fabrique de patrimoines en Normandie - Fonds Lemoigne - 9,5mm - muet	Extraits de "Avranches", Fernand Bignon, 1940, 8mm, muet. Normandie images, Fonds Bignon	Extraits de "Occupation-Libération de Conches", Pierre Le Bihan, 1942-44, 8mm, muet. Normandie images, Fonds Le Bihan
S7	Pénuries, rationnement et système D	Extraits de "Occupation-Libération de Conches", Pierre Le Bihan, 1942-44, 8mm, muet. Normandie images, Fonds Le Bihan	Extraits de "Gisors", Fernand Bignon, 1940, 8mm, muet. Normandie images, Fonds Bignon	Extraits de "Gisors", Fernand Bignon, 1940, 8mmn, muet. Normandie images, Fonds Bignon

S8	Défense passive	Extraits de "Ruines Gisors", Fernand Bignon, 1940, 8mm, muet. Normandie images, Fonds Bignon	Extraits de "Occupation-Libération de Conches", Pierre Le Bihan, 1942-44, 8mm, muet. Normandie images, Fonds Le Bihan	Fabrique de patrimoines en Normandie - Fonds Gozin - 8mm - muet
S9	Vie à la ferme	Fabrique de patrimoines en Normandie - Fonds Gozin - 8mm - muet		
S11	La vie continue	Fabrique de patrimoines en Normandie - Fonds Lepesant - 9,5mm - muet	Fabrique de patrimoines en Normandie - Fonds Lemoigne - 9,5mm - muet	Archives départementales de la Manche - Fonds Dufour - 9,5mm - muet
S12	L'enfance	Fabrique de patrimoines en Normandie - Fonds Lemoigne - 9,5mm - muet	Archives départementales de la Manche - Fonds Lefrançois - 8mm - muet	
S13	Bombardements alliés	Fabrique de patrimoines en Normandie - Fonds Lemoigne - 9,5mm - muet		
S14	Fête des prisonniers	Fabrique de patrimoines en Normandie - Fonds Brisset Christian - 9,5mm - muet	Fabrique de patrimoines en Normandie - Fonds Gros - 9,5mm - muet	
S15	Libération dans la Manche	Archives départementales de la Manche - Fonds Lefrançois - 8mm - muet		
S16	Libération de Rouen	Extraits de "Bombardements en 1944 et Libération de Rouen", André Danet, 1944, 8mm, muet. Normandie images, Fonds Danet	Extraits de "Libération 31 août 1944 et victoire 1945", Robert Viel, 1944, 8mm, muet. Normandie images, Fonds Viel	Extraits de "Libération de Rouen", Pierre Legros, 1944, 8mm, muet. Normandie images, Fonds Legros
S17	Caen détruit	Fabrique de patrimoines en Normandie - Fonds Courteil - 9,5mm - muet	Fabrique de patrimoines en Normandie - Fonds Porton - 9,5mm - muet	

S18	Saint-Lô détruit	Archives départementales de la Manche - Fonds Lefrançois - 8mm - muet		
S19	Les séquelles	Fabrique de patrimoines en Normandie - Fonds Murie - 9,5mm - muet	Extraits de "Dominique", Robert Absire, 1945, 8mm, muet. Normandie images, Fonds Bignon	Fabrique de patrimoines en Normandie - Fonds Gozin - 8mm - muet
S20	Tournée des ruines du général de Gaulle	Fabrique de patrimoines en Normandie - Fonds Galiazzo - 9,5mm - muet	Archives départementales de la Manche - Fonds Cuche - 16mm - muet	
S21	Baraquements et conditions de vie	Archives départementales de la Manche - Fonds Roublot - 9,5mm - muet	Fabrique de patrimoines en Normandie - Fonds Simmonet - 16mm - muet	Fabrique de patrimoines en Normandie - Fonds Gambini - 9,5mm - muet
S22	Reconstruction de Caen	Fabrique de patrimoines en Normandie - Fonds Châle - 16mm - muet		
S23	Reconstruction du Havre	Extraits de "1944… Alors les Havrais rebâtirent leur ville", Jean Haury, 1945, 8mm, muet. Normandie images, Fonds Bernas		
S24	Reconstruction de Saint-Lô	Archives départementales de la Manche - Fonds Garnier - 16mm - muet		
S25	De Gaulle à Bayeux en 1946	Fabrique de patrimoines en Normandie - Fonds Murie - 9,5mm - muet		
S26	Cérémonies de commémoration	Fabrique de patrimoines en Normandie - Fonds Fleury - 16mm - muet	Fabrique de patrimoines en Normandie - Fonds Herveet - 9,5mm - muet	

Semaine du 6 juin

Jour de diffusion	Sujet de pastille	crédits extrait n°1	crédits extrait n°2	crédits extrait n°3	crédits extrait n°4
3 juin	Villes détruites	Fabrique de patrimoines en Normandie - Fonds Gozin - 8mm - muet	Fabrique de patrimoines en Normandie - Fonds Galiazzo - 9,5mm - muet		
4 juin	Libération dans la Manche	Archives départementales de la Manche - Fonds Dufour - 9,5mm - muet			
5 juin	Libération dans l'Eure	Extraits de "Thierceville", Fernand Bignon, 1944, 8mm, muet. Normandie images, Fonds Bignon			
6 juin	Première commémoration	Archives départementales de la Manche - Fonds Lefrançois - 8mm - muet			
7 juin	Cimetières militaires	Fabrique de patrimoines en Normandie - Fonds Galiazzo - 9,5mm - muet	Fabrique de patrimoines en Normandie - Fonds Spite - 16mm - muet	Fabrique de patrimoines en Normandie - Fonds Samson - 9,5mm - muet	Fabrique de patrimoines en Normandie - Fonds Murie - 8mm - muet
8 juin	Port artificiel et tourisme de mémoire	Fabrique de patrimoines en Normandie - Fonds Courteil - 9,5mm - muet	Fabrique de patrimoines en Normandie - Fonds Spite - 16mm - muet	Fabrique de patrimoines en Normandie - Fonds Gillard - 9,5mm - muet	
9 juin	Tournage du *Jour le plus long*	Fabrique de patrimoines en Normandie - Fonds Bazin - 16mm - muet			

Annexe 5

JOURNÉES EUROPÉENNES DU MUR DE L'ATLANTIQUE

FRANCE

www.atlantikwalleurope.eu/fr

contact : bunkerdayfrance@lafabriquedepatrimoines.fr

2018 EUROPEAN YEAR OF CULTURAL HERITAGE #EuropeForCulture

Atlantikwall Europe Shared Heritage Shared Values

Cofinancé par le programme Europe créative de l'Union européenne

JOURNÉES DU MUR DE L'ATLANTIQUE

LA FABRIQUE DE PATRIMOINES EN NORMANDIE

PROGRAMME

DES SITES DU MUR DE L'ATLANTIQUE OUVRENT LEURS PORTES !

Les Journées Européennes du Mur de l'Atlantique sont organisées pour la première fois en France les 18 et 19 mai 2019. Cet événement est coordonné par la Fabrique de patrimoines en Normandie et organisé par les sites participants dans deux départements normands (Calvados et Seine-Maritime) et un département breton, le Finistère. Pour cette première édition, 5 sites ont été retenus pour lancer cette initiative européenne amenée à perdurer.

L'an prochain, en 2020, ces journées prendront une ampleur plus importante en couvrant l'ensemble de la côte française qui conserve des vestiges du mur de l'Atlantique.

L'objectif : permettre aux habitants ou touristes de s'approprier et de mieux comprendre ce patrimoine sensible à travers des visites guidées, conférences, expositions, concerts, ateliers etc.

LA BATTERIE ALLEMANDE DE LONGUES-SUR-MER

LA SEULE BATTERIE CONSERVANT SES CANONS D'ORIGINE

Visites guidées

11h40 – 14h15 – 17h05

10h15 – 15h40

Infos pratiques

Gratuit les 18 et 19 mai 2019.
Billetterie et départ à l'office de tourisme de Longues-sur-Mer.
Contact :
Tél. 02 31 21 46 87
Mail : longues@bayeux-tourism.com

Ouvrage majeur du Mur de l'Atlantique, la batterie de défense côtière de Longues-sur-Mer demeure l'un des sites les plus spectaculaires dans le secteur des plages du Débarquement. Avec son poste de commandement de tir et ses quatre casemates abritant encore les canons d'origine, elle joua un rôle stratégique lors du 6 juin 1944.
Partenaire de cette première édition des Journées du mur de l'Atlantique, Bayeux intercom, qui gère la valorisation touristique du lieu, propose des visites guidées, en français ou en anglais.

Site de la Batterie
14400 Longues-sur-Mer

MUSÉE-RADAR DE DOUVRES

Le Musée Franco-Allemand du Radar est le seul musée consacré à ce thème en France. Il est situé à l'emplacement d'une authentique station radar, opérationnelle entre octobre 1943 et la mi-juin 1944, et qui était alors l'une des plus importantes du Mur de l'Atlantique.
Quatre bunkers sont préservés sur le site, classé site historique depuis 2014, dont deux sont ouverts à la visite. Le premier est un abri de cantonnement dans lequel on découvre une évocation de la vie locale durant l'Occupation et la description générale de la station radar à travers une grande maquette et des cartes et photographies.

Le second bunker est l'ancien poste de commandement de la station présentant la construction du site, l'histoire du développement des radars et l'importance de leur rôle durant la Seconde Guerre mondiale.
Au sous-sol se trouvent une salle de garde, une salle consacrée à trois ingénieurs, un Allemand et deux Français, personnages clefs de l'invention et des progrès de la technologie radar et enfin une salle présentant l'exposition « 75 ans d'innovation technologique ».

Ce musée unique est l'occasion de la découverte d'une aventure passionnante et totalement méconnue, tant elle a été couverte par le secret, dès son origine et jusque 50 ans après la fin de la guerre.

VISITES GUIDÉES - EXPOSITION

Dans le cadre des Journées Européennes du mur de l'Atlantique, le musée-radar propose des visites guidées inclus dans le ticket d'entrée.

10h30 - 13h30 et 16h

11h30 et– 15h00

Une exposition photographique de l'artiste Antoine Cardi sera montée pour l'occasion, elle propose un regard sur les vestiges du mur de l'Atlantique sur le secteur de la côte de Nacre et l'évolution du paysage depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Infos pratiques

Ouverture les 18 et 19 mai de 10h à 18h
Tarifs : Plein tarif : 5,50 € / Tarif réduit : 5,00 € / Tarif Douvrais : 2,60 € /
Gratuité enfants de - de 10 ans

Musée-radar, route de Basly
14440 Douvres-la-Délivrande

Mail : amismuseeradar@gmail.com
www.musee-radar.fr/

LA GALERIE SOUTERRAINE DU MONT CANISY

Dominant la Côte Fleurie et le Pays d'Auge, situé sur la commune de Bénerville-sur-Mer, le site naturel protégé du Mont Canisy, déserté par les promeneurs pendant près d'un demi-siècle, est redevenu un lieu touristique de plus en plus fréquenté. Colline chargée d'histoire, tour à tour fief seigneurial morcelée en 1793, poste de défense anti-sous-marins en 1917-1918, batterie côtière entre 1935 et 1940, point d'appui d'artillerie le plus important du “Mur de l'Atlantique” entre Cherbourg et le Havre de 1941 à 1944, sa position face au Port du Havre et à la baie de Seine lui vaudra, lors du dernier conflit mondial, d'être transformée en forteresse de béton. De cette dernière époque subsistent de nombreux vestiges : casemates et encuvements pour canons de 155 mm, bunkers-abris, tobrouks de protection, poste de direction de tir...

Dans le cadre des journées du mur de l’Atlantique, l’association des Amis du Mont Canisy vous propose des visites guidées de l’élément le plus attractif du site, l’ouvrage souterrain. Avec ses 250 m de tunnels, 25 alvéoles de casernement, six escaliers permettant l'accès en surface ou encore ses 25 soutes à munitions. Le tout à 15 m sous terre, cet ouvrage est unique sur plus de 150 km de côtes normandes !

Infos pratiques

Visites guidées le dimanche 19 mai de 14h à 18h
Gratuit

Contact : amcinfos@wanadoo.fr

8 Rue du Canisy, 14910 Benerville-sur-Mer
Accueil des visiteurs à l’entrée de la galerie

SITE DU PONT ROUGE - PALUEL

L'association Bunkerarchéodieppe existe depuis avril 2014 et rénove actuellement trois ouvrages du mur de l'Atlantique sur le site du Pont-Rouge, aussi appelé Paluel grâce à une trentaine de membres et en partenariat avec la Communauté de Communes de la Côte d'Albâtre.
Dans le cadre des Journées Européennes du mur de l'Atlantique, les bénévoles proposent des visites guidées du site. En soirée, l'association participe à l'événement Pierres et Lumières et propose une mise en lumière des vestiges ainsi qu'un concert.

UNE ASSOCIATION DE PASSIONNÉS QUI OEUVRE À LA VALORISATION D'UN SITE

Infos pratiques

Visites guidées d'un abri reconstitué,
le samedi 18 et le dimanche 19 mai de 10h à 18h
Gratuit
www.bunkarcheodieppe.com/
Contact : courrier@bunkarcheodieppe.com

Sur la falaise de Paluel,
Veulettes-sur-Mer (76450)

L'ÎLE CÉZON

L'île Cézon est à 400 mètres du rivage, on y passe à pied sec à marée basse. Elle abrite des fortifications depuis la fin du 17ème siècle dans le but de protéger les mouillages de l'Aber Wrac'h et d'éviter une prise terrestre de Brest.
Ces fortifications ont été construites pendant le règne de Louis XIV, sous l'impulsion de Vauban, puis reprises au 19ème siècle sous Napoléon III. L'île a été investie par l'armée allemande pendant la fin de la Seconde Guerre mondiale et intégrée au mur de l'Atlantique.
Cet exceptionnel ensemble architectural comprend bon nombre d'éléments bien conservés malgré les épreuves du temps. Il a été inscrit au titre des Monuments Historiques en juillet 2015.

Créée en 1995 par de jeunes artistes, étudiants, repartis vers d'autres horizons, l'association Cézon reprend son souffle en 2015 avec une équipe locale et un projet renouvelé. Le propriétaire de l'ile, Yann Le Nestour, artiste, l'a confiée à l'association Cézon pour une durée de 20 ans, jusqu'en 2036. Le bail prévoit que l'île soit ouverte au public pour 12 années encore au delà de son terme, soit jusqu'en 2048.

Pour ces Journées Européennes du mur de l'Atlantique, l'association propose des visites commentées des bunkers de l'île et une conférence « Le mur de l'Atlantique dans les Abers ». L'association propose, tout au long de l'année des manifestations culturelles et artistiques.

Infos pratiques

Conférence « Le mur de l'Atlantique dans les Abers » - samedi 18 mai à 17h à la mairie de Landéda.
Visites commentées : samedi 18 mai de 10h30 à 13h15 et le dimanche 19 mai de 11h15 à 13h45.
Gratuit

Accès depuis la digue de Landéda 29870

Informations : www.cezon.org
Contact : contact@cezon.org

Association Cézon
Kergoz - Landéda - Finistère

www.atlantikwalleurope.eu/fr

bunkerdayfrance@lafabriquedepatrimoines.fr

2018 EUROPEAN YEAR OF CULTURAL HERITAGE #EuropeForCulture
Atlantikwall Europe Shared Heritage Shared Values
Cofinancé par le programme Europe créative de l'Union européenne
JOURNÉES DU MUR DE L'ATLANTIQUE
LA FABRIQUE DE PATRIMOINES EN NORMANDIE

Annexe 6

WORKSHOP

Le Mur de l'Atlantique : projets et médiation pour un patrimoine européen.

ÎLE DE TATIHOU
SAMEDI 27 AVRIL 2019

Atlantikwall Europe — Shared Heritage Shared Values

Cofinancé par le programme Europe créative de l'Union européenne

LA FABRIQUE DE PATRIMOINES EN NORMANDIE

Programme

10H30-12H30

- Introduction par Pierre Schmit, directeur de La Fabrique de patrimoines en Normandie.
- *Le patrimoine du Mur de l'Atlantique dans le département de la Manche*, par Alain Talon, directeur du patrimoine et des musées du département de la Manche.
- *Raversyde : un lieu patrimonial du Mur de l'Atlantique*, par Mathieu De Meyer, directeur du musée de Raversyde (Belgique).
- *Le musée-radar de Douvres-la-Délivrande*, par Philippe Renault, président de l'association des Amis du musée-radar.
- *Le projet MMIAH et la valorisation du patrimoine militaire*, par Jean-Luc Legarez, directeur du Pôle métropolitain Caen Normandie Métropole et Dalila El Oumali chargée de projet.

12H30-13H30

Déjeuner

13H30-16H

- *Former à la médiation en direction des publics scolaires : le master Médiation Culturelle et Enseignement*, par Magali Jeannin, responsable du Master à l'ESPE.
- *Dark tourism comparé sur le Lac de Garde et les plages du débarquement*, par Lynda Dematteo, anthropologue chargée de recherches CNRS à l'EHESS.
- *Un exemple de valorisation d'archives : La guerre dans les yeux des Normands, un partenariat La Fabrique de Patrimoines en Normandie et Ouest-France*, par Marc Pottier, directeur adjoint, Aurélien Marie, historien et Marine Hista, historienne.
- *Artlantikwall, un programme artistique*, par Viola Schulze Dieckhoff et Hendryk Von Busse, artistes allemands.
- *Mur de l'Atlantique : photographier l'Histoire*, par Antoine Cardi, artiste photographe.

16H15-17H30

Visite des fortifications de l'île de Tatihou.

17h30-19h

Bilan de la journée suivi d'un apéritif.

Annexe 7

OFF THE WALL 2 - NORMANDY

ATLANTIKWALL EUROPE

FROM THE 4TH TO THE 7TH OF JUNE 2019

2018 EUROPEAN YEAR OF CULTURAL HERITAGE #EuropeForCulture

Atlantikwall Europe Shared Heritage Shared Values

JOURNÉES DU MUR DE L'ATLANTIQUE

Cofinancé par le programme Europe créative de l'Union européenne

RAVERSYDE

LA FABRIQUE DE PATRIMOINES EN NORMANDIE

RÉGION NORMANDIE

Liberté • Égalité • Fraternité RÉPUBLIQUE FRANÇAISE PRÉFÈTE DE LA RÉGION NORMANDIE

Liberté • Égalité • Fraternité RÉPUBLIQUE FRANÇAISE Ministère Culture

As part of the Atlantikwall Europe program, La Fabrique de patrimoines en Normandie organizes an youth exchange in Normandie during the 75th anniversary of the D-Day.

In November 2018, around fifty young French went to Ostende (Belgium) to participate to the first part of this event (Off the Wall) and work on the themes of the frontiers and the walls thanks to drama workshops and visits of memorial sites.

In June 2019, for the second part of the exchange, four school groups coming from Belgium and the Netherlands will come to Normandy.

PROGRAM

4th of June

Arrival in Normandy in the late afternoon to the hosting site in Cahagnes. Meal followed by a moment of exchange and presentation of the stay.

5th of June

11am: ceremony at the Pegasus Bridge Museum, in Ranville.
3pm-5:30pm: World forum Normandy for Peace in the park of the Abbaye aux Dames in Caen. Presentations (in English) of the French Red Cross and of the Youth European Parliament. Visit of the “Nobels exhibition”. Interactive portraits of the Nobel Prize recipients since 1945, with a holographic projection of Nelson Mandela. Then, visit/walk of the Peace village.
6:30pm-7:30pm: dinner.
9pm: creative workshop.

6th of June

Morning: visit of a reconstitution camp on a Atlantic wall site.
Afternoon: land art workshop of a beach, on the theme of peace.
6:30pm: international ceremony for the 75th anniversary of the D-Day, in Courseulles-sur-mer (event subject to change, depending on obtaining the credentials which have been asked to the embassies).

7th of June

9am: departure
3pm: visite of the site of Eperleques (Pas-de-Calais) with listening stations (dutch available).

ACTIVITIES

During their stay, the young are invited to photograph, film and ask questions. They will share this material through two kinds of media:
- An Instagram account has been created, where all the young can post their pictures and videos taken with their phones during their stay, even before and after if they want to. They can change the username, the alias, the profile picture, etc. Each description of the posts MUST include the following hashtags: #atlantikwalleurope #europeforculture #europeanbunkerday #creativeeurope #normandyforpeace

Email address: offthewall2.normandie@gmail.com
Password: offthewall2

- During their stay, the young will be equipped with polaroid cameras. Each night at the hosting site, they will participate to a creative workshop which goal is the creation of a visual medium, like travel diaries (one for each school) which they will ornate with polaroid pictures taken during the day, notes, their opinion on what they saw, what they discussed. They will take theses “travel diaries” home with them.

Nom	Numéro	Format	Durée
BOURDIN Louis	**01**	**9,5mm**	**2h04min04s**

TC Début (TC DVD)	**Description**
00.00.00	1920 : jardin familial, plage, jardin public, barque en rivière, des enfants sur un grand cheval, plage, voitures d'enfants, communion. (Début du film abimé)
00.13.43	1930 : arrivée en voiture, maison familial, plage d'Ouistreham, chute d'eau, communion, défilé, plage, Port-en-Bessin, saute-mouton. (LB12)
00.25.23	Mars 1953 : mariage de Louis Bourdin. (LB19)
00.35.18	12 juillet 1953 : naissance d'Edith, le bain, le Baptême, 1an, le repas, Noël 1954 : lapin à piles, en poussette, à la plage. (LB31)
00.50.15	1955 Pentecôte : Edith : en barque à la mer, 2ans, baignade, sur le toit d'une voiture. (LB31bis)
00.54.24	1953 à 1956 : avril 1953 : jardin au 102, Domfront, Noël 1953, quartier St-Germain non reconstruit, la chapelle Sainte-Geneviève, parc à huîtres à Courseulles, abatage d'un arbre, avril 1954 : Jumièges (76), Louis tond la pelouse, L'étoile d'Andaines(61), août 1954 : Flers, Tilly-sur-Seulles, grande braderie de Flers, Boulogne-sur-Mer, mariage, pique-nique à Saint-Aubin, concours plaisirs de France, Saint-Jean-le Thomas(50), Port-en-Bessin, bac du Hode, 13 juillet 1955 : Doulaincourt, caserne Schneider, janvier 1956 : Saint-Aubin-sur-Mer, 2 CV au 102, scierie à Saint-Fargeau(89), plage à Cherbourg, octobre 1956. (LB08)
01.11.24	1953 à 1960 : avril 1953 : la mônerie ?, mai 1953 : baptême de l'air, propriété à Clécy, Pentecôte à Saint-Aubin : digue et plage, 1955 : galette des rois, 14 juillet 1954 : aux HLM rue de Domfront, cimetière militaire, 21 mai 1956 : Pentecôte à Saint-Aubin : plage, mai 1957 : Echauffour (61), communion, pique-nique, mai 1958 : Pentecôte à Saint-Aubin : plage et barque, juin 1958 : communion, aout 1958 : propriété à Pont-d'Ouilly, avril 1960 : Saint-Aubin. (LB13)
01.30.11	1953 à 1957 : avril 1953 : scierie : déchargement automatique des grumes, 6 janvier 1954 : neiges, extincteur, maison Delacroix, tracteur Derouet, chantier charpente, octobre 1955 : coffrage, février 1956 : U23, attelage, avril 1957 : hêtre déroulage au treuil dans la rue, juin 1957 : tous les menuisiers, aout : chêne Orbec, etc. (LB14)
01.46.18 02.04.04	1954 à 1960 : mai 1954 : 21 ans de François : portraits, aout 1954 : course de chevaux de Laval, juin 1955 : mariage de Renée, aout 1955 : Chesnardière, charpente Louvigné, mai 1956 : mariage de Louis et Odette, septembre 1958 : Flers, juin 1959 : anniversaire à Dinard, mai 1960 : Louvigné, février 1960 : mariage de Guy et Maryvonne. (LB18)

Télécinéma fait le 22 aout 2012